

LES

CARACTERES.

20 10

J E S

CARNOTIERES.

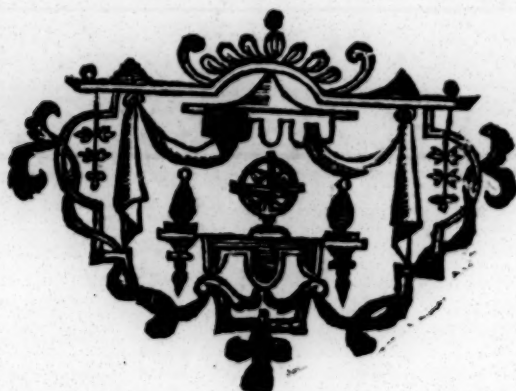
K. 3. k

232 C 26

LES

CARACTERES.

Par Madame de P****
indistinct

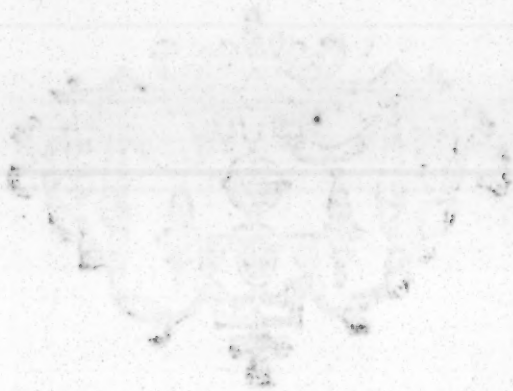


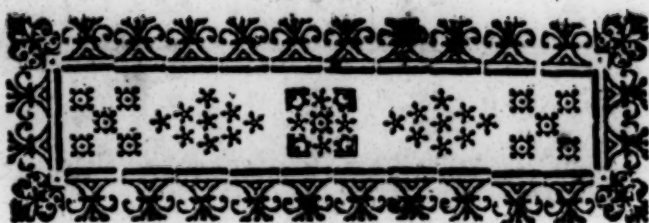
A LONDRES.

M. DCC. L.

1873

GALE & CO. LTD.





E P I T R E.

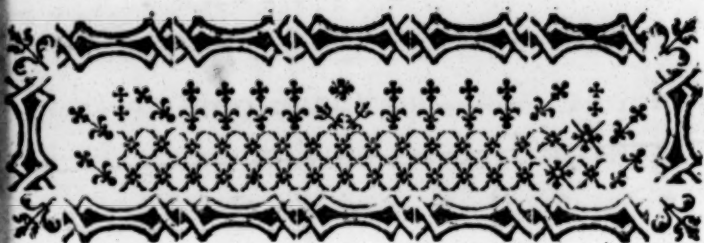
*J'AI dit dans mes conseils que je ne
connoissois point de Femmes qui mé-
ritât des hommages de ma part ; je
me suis trompée : je consacre cet Ou-
vrage à la premiere des Femmes , par
son rang & par ses vertus.*

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL ASSOCIATION

1911

Published weekly, except on
Sundays and public holidays,
at the office of the Association,
535 North Dearborn Street,
Chicago, Ill.

LES



L E S
CARACTERES.



UE me demandez-vous ,
Monsieur ? des préceptes
pour Monsieur votre fils ?
il y en a tant ; on a tant écrit pour
les jeunes gens ; ils sont si bien élevés
à présent ; on leur inspire de si bonne
heure des sentimens d'honneur ; ils
sont si instruits des devoirs de la So-
ciété , & de ceux de leur état , que
ce seroit peine perdue que de leur
dicter de nouvelles leçons ; & puis
quand Monsieur votre fils ne seroit
pas aussi parfait que les autres , que

2 LES CARACTERES.

lui diriez-vous ? De me lire ? il n'en feroit rien , persuadé qu'il en sçait plus qu'il ne lui en faut ; car certainement il est sorti du Collège bien convaincu , que hors faire des entrechats , & jouer du violon , on ne peut plus lui rien apprendre.

Si cependant vous exigez encore que j'écrive, c'est à vous que je m'adresserai ; je jetterai mes pensées sur le papier, tout comme elles me viendront, & vous en ferez l'usage qu'il vous plaira. Monsieur votre fils est trop jeune pour écouter patiemment une femme, & j'ai le ton trop triste pour son âge. Je vais donc vous dire bonnement à vous-même ce que je pense sur beaucoup de choses, qui ne pouvoient être dites dans mes conseils à une amie , & sur quelques autres qui y se-

LES CARACTERES. 3

roient bien mieux à leur place qu'ici ; c'est-à-dire , que ce petit Ouvrage aura tous les défauts du précédent , & peut-être d'autres encore. Je ne suis pas moins entêtée cette fois-ci que l'autre. On me fait des observations que j'écoute d'autant plus patiemment qu'elles ne m'ont jamais imposé la loi d'y satisfaire. On me dit : *Voilà qui est mal* , j'en conviens ; & tout reste comme il est , de peur de faire pis. Vous ne manquerez pas de remarquer que tant d'opiniâtreté ne convient guères à une femme qui prêche partout la docilité. Votre réflexion sera juste , & la mienne aussi ; c'est qu'il n'appartient pas à tout le monde d'être ce qu'on paroît , & qu'il y a des personnages plus graves que moi qui s'en dispensent bien. Voici donc encore des négligences , des con-

4 LES CARACTÈRES.

traditions & des redites. Faites-moi toujours la grace de les remarquer , cela pourra servir à d'autres. M. D.... me menace de me priver de ses conseils , je ne sçais quelle est sa bizarrerie ; car je les écoute avec toute l'attention qu'ils méritent ; & pourvû que je n'efface point , je suis toujours de son avis.

N'attendez donc point ici un ordre admirable ; je n'en ai jamais mis à rien. L'esprit d'arrangement ne me domine pas encore. Je fais des dettes , & je ne mets à mes Ouvrages ni commencement, ni milieu, ni fin. C'est ainsi que cela est ; c'est ainsi que cela restera. Il faut ou ne me point lire , ou en passer par-là : en revanche , critiquez tout à votre aise ; d'autres critiques viendront après vous, qui ne vaudront pas mieux,

LES CARACTERES. J

& d'autres encore qui ne vous vaudront pas. Quand on a entendu Madame de..... qui n'a jamais rien lû, s'écrier : *Des Maximes encore ! & tout le monde en fait , en sçait faire ; n'a-t-on pas droit de tout dire ?*

Si je ne me trompe , Monsieur votre fils a douze ans ; à quoi le destinez-vous ? Si c'est au Service , retirez-le promptement du Collège , il n'y a plus que faire ; le tems qu'il y passeroit encore , seroit perdu pour son avancement. Ce ne sont plus les leçons d'un Précepteur qu'il lui faut , ce sont vos conseils , c'est de vous qu'il a besoin. Si votre fils étoit un grand Seigneur ; je vous dirois , donnez-lui pour Gouverneur un Gentilhomme dont les mœurs & le sçavoir vous soient connus. J'admire en tout

6 LES CARACTERES.

le bon sens des Allemands ; mais principalement dans l'habitude qu'ils ont de confier l'éducation de leurs enfans à des hommes de la première condition , qui peuvent être les amis de leurs Elèves , & qui ne diffèrent d'eux que par le défaut de fortune. Ici , un jeune homme s'accoutume à regarder son Gouverneur comme un domestique gagé par ses parens pour le désoler ; il le prend en aversion ; il s'en cache , pour s'ouvrir tout entier à un laquais , à moins que le Gouverneur ne prévienne cette rivalité en gagnant l'amitié de son Eleve par de viles complaisances ; ce qui n'arrive que trop souvent , & ce qui est bien le plus grand malheur qui puisse arriver. Je pourrois vous citer ici un nombre infini de mauvaises éducations ; mais ce n'est point une satire

LES CARACTERES. 7

que je fais , & les mauvais exemples sont plus faciles à rencontrer que les moyens de n'en pas augmenter le nombre.

Il faudroit commencer par étudier les penchans , les goûts , les passions de votre fils ; ses penchans , pour les diriger ; ses passions , pour les modérer ; ses goûts , pour les épurer ; ses vices , pour l'en corriger ; ses qualités , pour les faire valoir , & ses défauts , pour les lui faire remarquer : mais cela suppose une grande connoissance de son caractère ; & comment apprendre à connoître un jeune homme , quand on le tient perpétuellement loin de soi , ou quand on use avec lui de tant de sévérité , qu'il n'ose se montrer tel qu'il est ? Il faut donc y renoncer , ou avoir ses enfans

3 LES CARACTERES.

sous les yeux , & ne rien épargner pour devenir leur ami. Il y a tant de moyens excellens de faire goûter le bien aux jeunes gens , que je serai toujours étonnée qu'on n'employe que celui qui les y contraint , qui ne le leur fait point aimer , & qui leur rend leurs Maîtres odieux ; je veux dire les châtimens. L'éducation libérale les proscriit presque entierement. Malheur aux peres dont les enfans ne sont pas plus sensibles à leurs caresses , ou à leur mauvaise humeur , qu'aux récompenses & aux châtimens.

Passé douze ans , les jeunes gens perdent donc leur tems aux Colléges quand ils sont destinés à des occupations & des emplois , où on s'avance moins par le mérite que par les années. Ils se perfectionnent dans une

LES CARACTERES. 9

langue qui ne leur sert à rien , & ils y prennent des principes de Religion dont il ne leur reste pas le moindre vestige à dix-huit ans. A vingt-cinq ans tout est effacé. S'il étoit essentiel à un Officier de sçavoir des Langues ; ce ne seroit pas les Langues mortes. Il est si important d'entrer de bonne heure au Service , & l'on a tant de tems à soi , quand on y est entré , que personne ne devroit être plus ignorant qu'un jeune Officier , ni plus instruit qu'un Officier qui a du service.

Rappelez votre fils auprès de vous ; toutes les fois que son devoir ne le retiendra pas ailleurs. S'il a des dispositions pour les Sciences , surtout pour celles qui ont rapport à son état ; cultivez-les avec soin. C'est un grand bonheur pour un jeune homme de qualité

10 LES CARACTERES.

d'être propre à quelque chose. Cela l'approchera des Grands, qui sont presque tous ignorans , & qui n'ont d'autres moyens de ne le point paroître , que d'avoir auprès d'eux des gens qui ne le soient pas. D'ailleurs le tems qu'un jeune homme passe à l'étude est un tems dérobé à ses passions en faveur de sa santé. Acquérir des connoissances , c'est avancer vers l'avenir ; c'est prévenir l'âge où l'on se dégoûte des choses qui ne remplissent point le cœur , & qui n'ornent pas l'esprit.

Défaites-le de la sottise vanité d'être admis dans des sociétés dont on ne pourroit refuser l'entrée à son nom , mais où il ne faut se présenter qu'avec des connoissances acquises. Si les talens supérieurs y brillent avec éclat , le défaut de capacité s'y remarque en-

LES CARACTERES. II

encore davantage. Un Sçavant est moins à sa place dans une Académie, qu'un ignorant n'y est déplacé. On n'ignore pas que M. de... est d'une haute naissance ; mais ce que l'on sçait encore mieux, c'est que sa femme lui fait entendre tous les jours qu'il est d'un esprit très-borné ; on l'ignorerait peut-être , s'il n'avoit mis les Sçavans & les Gens de Lettres à portée de juger de lui comme sa femme. Il est bien humiliant de n'être le premier d'une Académie, que par sa naissance.

Laissez-le avec les préceptes de Religion qu'on lui aura donnés. Si par hasard il les conserve , tant mieux pour son salut , tant pis pour son avancement & pour son esprit ; on ne fait son chemin dans le monde

12 LES CARACTÈRES.

que par des voyes que la Religion ne permet guères de suivre ; cependant il faut faire son chemin.

Il seroit à propos , avant que de se jeter dans le service , de sonder ses dispositions pour un état, & de présenter si vos idées ne sont pas contraires à ses penchants. Cette étude est pénible , & finit quelquefois par une decouverte bien mortifiante ; c'est qu'un enfant est né sans aucun goût décidé , & qu'il ne sera jamais bon à rien. S'il arrivoit qu'il fût stupide , il y auroit encore de la ressource. Les stupides sont ordinairement ou fort dévots , ou fort braves ; & l'on connoît assez les états pour lesquels on est décidé par ces qualités.

S'il avoit du penchant à l'avarice ,

LES CARACTERES. 13

il faudroit lui peindre les avarés comme des gens méprisables, odieux, ennemis des plaisirs, pernicieux dans la société, incapables de bons procédés ; & peut-être sur ce portrait ne voudroit-il plus leur ressembler ; mais malheureusement on est avare sans s'en appercevoir.

L'avarice ne se corrige guères, & le courage ne se donne point. Le pere de M. de.... étoit un brave homme ; il dit de bonne heure à son fils qu'il falloit l'être. Cependant on sçait la patience qu'il montra dans des occasions où il est bien permis d'être moins Philosophe ; & la frayeur qu'il eut dans une affaire, dont on lui auroit aisément pardonné de ne pas connoître tout le danger. Si votre fils est né sans coura-

14 LES CARACTÈRES.

ge , il en montrera peut-être ; mais il n'en aura jamais. Je vous conseillerois donc de lui choisir un état où l'on pût être lâche sans conséquence. Il est bon d'être à l'abri des mauvaises découvertes , & la Robe & le petit Collet en épargnent tous les jours. Combien de gens sous un rochet ou sur les Fleurs de lys , qui ignorent eux-mêmes qu'ils auroient fui à la journée de Lawfelt ; mais en revanche , combien d'Officiers ignorans, qui présument assez de leurs lumieres & de leur équité , pour prononcer qu'ils auroient bien jugé dans telle & telle cause délicate.

Guérissez-le du ridicule de l'importance. Il est Gentilhomme , c'est tout ce qu'il faut pour s'avancer. S'il alloit se faire un mérite d'être

LES CARACTERES. 15

riche , citez-lui la multitude des sots qui sont plus riches que lui. Qu'il sçache de bonne heure qu'il ne vous doit la naissance que par un effet du hasard , & pour vous ressembler ; & que vous ne lui laissez de grands biens que pour en jouir & faire des heureux. Qu'il n'oublie jamais qu'il ne faut ni se prévaloir de sa richesse ni s'enorgueillir de ses titres , & que la noblesse des procédés , est la vraie noblesse d'un galant homme.

Les jeunes gens de qualité prennent une sorte de mépris pour ceux qui n'ont point de naissance ; il est évident que ce défaut ne vient pas de leur fond : ces enfans , plus raisonnables en cela que leurs parens , ne voyent dans ceux qui les approchent que leurs qualités personnelles ; mais

16 LES CARACTERES.

on ne leur laisse pas long-tems cette équité naturelle ; on ne cesse de leur dire : *Cet homme n'a point de naissance, il ne vous convient pas ;* & bientôt ils tiennent au-dessous d'eux des gens qui leur sont fort supérieurs en mérite , & commencent à voir mauvaise Compagnie ; je veux dire , des gens de même état qu'eux & aussi vains. Accoutumez votre fils à ne mépriser personne , pas même les domestiques , si vous ne voulez pas qu'il les traite durement.

Tirer sur la naissance des gens ; c'est n'en avoir point de mal à dire ; & par la raison des contraires , se jeter sur la naissance des gens , c'est n'en avoir pas de bien à dire. La médisance qui n'attaque que ce côté , tourne à l'avantage de celui dont on médit ;

médit ; & la flatterie qui ne se prend qu'à cette branche , tourne au desavantage de celui qu'on loue ; avec cette différence que la naissance est la dernière chose dont on parle , quand on en a d'autres à blâmer ; & que c'est la première qu'on loue , soit qu'on ait , ou qu'on n'ait rien autre chose à louer. Lors donc que j'entens dire de quelqu'un , que c'est un homme de rien tout simplement , ou d'un autre que c'est le fils du fameux Maréchal de..... j'ajoute que l'un est au-dessus de l'envie , & l'autre au-dessous de son pere.

La fierté dans les personnes d'un rang élevé, les rend inaccessibles. C'est une habitude qui prépare un long ennui , que celle de ne regarder jamais au-dessus de soi. Tous les Grands

Ils l'ont, il n'y a que du plus ou du moins. Comme on ne les approche point, ils ne voyent souvent que les plaisirs des autres. Ils devroient pour en goûter descendre au niveau de ceux qui ne peuvent les atteindre ; mais cet effort surpasse leur courage. Le moyen de vaincre cent préjugés qui s'y opposent, la différence de la naissance, du rang, des dignités, de la fortune? Les personnes d'un état subalterne ont l'avantage de rencontrer des égaux sans s'abaisser. Cependant j'aimerois mieux dans mes fils une fierté qui les séparât de la foule, qu'une condescendance qui les confondît avec tout le monde. Je ne les reprendrai jamais de ce défaut, si c'en est un. La fierté est la marque du courage. Qu'ils soient donc fiers, surtout s'ils n'ont pas ces qualités éminentes qui tirent

L'ES CARACTERES. 19

les hommes du pair sans qu'ils s'en mêlent. On pense que les personnes fieres sont méprisantes ; & l'on a raison , pour peu que leur fierté soit mal entendue. Celles qui ont le sens commun ne méprisent que ce qui est méprisable. Les jeunes gens qui sont fiers ne font point de choix qui les deshonorent. Voilà à quoi sert la fierté ; elle a encore d'autres usages qu'il est utile de détailler.

Ce n'est pas assez d'oser faire une belle action , il faut qu'elle paroisse. Les jeunes gens surtout doivent faire valoir ce qu'ils font de bien , ne fût-ce que pour commencer leur réputation : d'ailleurs on tire des indices des actions de la jeunesse ; elles annoncent le caractère & les mœurs avenir.

Chanceler, c'est se méfier de soi. Il faut marcher ferme tant que l'on peut. Si l'assurance marque de l'amour-propre pour quelques gens, il y en a bien davantage qui la prennent pour du mérite ; elle fait valoir les avantages que l'on a, & supposer ceux qui nous manquent.

Il faudroit tâcher de ne voir d'habitude que les personnes dont on est vraiment estimé. Les autres ne nous environnent que pour observer nos défauts, & les publier. Qu'on est malheureux d'être exposé au grand jour, quand on ne peut le soutenir ! Il y a des femmes qui ont la politique de tenir toujours leurs rideaux fermés ; & que certains hommes en place feroient bien d'imiter ; mais peut-être cela ne dépend-il pas d'eux : il faut

LES CARACTERES. 27

qu'ils se montrent, & qu'on les voye tels qu'ils sont. Quel inconvénient !

La façon d'obliger est un des grands traits qui peignent le caractère. L'activité à rendre service prouve de la générosité ; le silence sur les services rendus, de la grandeur d'ame. On perd le mérite d'une bonne action en la publiant ; il y a même des cas où l'indiscrétion fait plus de mal que le service n'a fait de bien.

Un homme ne plaît guères le lendemain, quand il n'a pas plû le premier jour. On s'accoutume à ne rien sentir pour un objet, & l'indifférence devient habituelle. On sera, si l'on veut, touché de reconnoissance ; on en prendra les mouvemens pour de l'amour ; mais il vient un moment

22 LES CARACTERES.

qui détrompe ; c'est celui où l'on rencontre la personne que l'on doit aimer ; & qui plaît dès le premier jour. L'amour ne tient à aucun autre sentiment : quand il s'en joint à lui , ce sont d'autres causes qui les produisent. L'amour est seul , il est particulier.

L'excès de mérite garantit des rivaux. On n'envie que jusqu'à un certain point. La supériorité force la médisance & la calomnie au silence. Quand une femme est parfaitement belle , les autres n'ont pas le courage d'en disconvenir ; mais tant qu'il reste quelque chose à faire à la nature ou à la fortune , l'envie trouve de quoi se consoler.

On ne se fait point aimer des gens

LES CARACTERES. 23

malgré qu'ils en aient. Pourquoi donc leur sçavoir mauvais gré de leur insensibilité ? On n'en est pas moins aimable, parce qu'il y a un homme à qui l'on n'a pas plû. Le seul moyen de se vanger de l'indifférence, c'est de ne point s'en appercevoir. Ayez toujours mauvaise opinion de celles qui se piqueront de votre indifférence, & qui feront des pas pour en triompher. Punissez ce défaut de cœur en redoublant de froideur. C'est une conquête peu flatteuse pour un honnête homme que celle qui s'offre : la plus belle est à mon sens, celle qui coute ; & la plus difficile à conserver, celle qui n'a rien coûté. Rien n'est si facile que de prendre du goût pour de l'amour. Les femmes s'y trompent & se désabusent à tous momens. Les passions durent

24 LES CARACTÈRES.

long-tems ; les fantaisies n'ont qu'un jour. Je ne conseillerai point là-dessus. Je n'ai point eu de fantaisies , & les passions donnent du chagrin ; mais une chose sur laquelle je ne me tromperai jamais , c'est sur la nature de mes sentimens & de ceux des autres.

Disconvenir de son choix , c'est en rougir. Les femmes ne craignent pas d'être soupçonnées de plusieurs amans , & elles ne voudroient pas en avouer un. Il est pourtant moins indécent de montrer son attachement pour un homme aimable , que de passer pour en favoriser plusieurs & de fort ordinaires : les hommes n'ont pas coutume de garder tant de ménagement. Ils laissent croire qu'ils sont aimés , pour peu qu'une femme

LES CARACTÈRES. 29

en vaille la peine ; ils aident même à la persuasion , en devenant indiscrets , quand c'est le seul moyen de réussir. C'est pourtant l'ingratitude la plus noire , que de ternir la réputation d'une femme qui a osé l'exposer pour rendre un homme heureux. Convenez de la tendresse que vous avez ; mais ne faites pas soupçonner le retour. La constance est la seule indiscretion qui soit excusable. Une femme bien née ne devoit non plus pardonner l'indiscretion que l'infidélité. Si l'une b'esse la délicatesse , l'autre blesse l'amour propre. Je ne vois qu'une femme , qui a eu plusieurs Amans , avec laquelle les derniers soient dispensés du silence. La discretion ne regarde que le premier ; ils parlent pourtant presque tous : à qui la faute ? Il y a telles femmes avec

*

26 LES CARACTÈRES.

qui les hommes feroient bien de prendre date.

Rien ne flatte tant que les préférences. C'est un moment bien doux pour l'amour propre que celui de la distinction. Aussi rien n'est-il si choquant que le pis-aller. Les hommes le font de la plupart des femmes. Ils rougiroient d'avoir été acceptés, s'ils sçavoient le motif qui a déterminé pour eux. Combien d'hommes trompés ? Combien de femmes qui font sonner leur fidélité bien haut, & qui feroient fort embarrassées s'il falloit y manquer ?

Les hommes regardent les femmes avec une indulgence très-nécessaire à la satisfaction des uns & des autres ; sans cela, que deviendroient-elles &

LES CARACTÈRES. 17

eux aussi ? Le sang à Paris est laid ; les femmes cependant y sont coquettes & galantes. Je le leur passe ; mais non pas de se détester entr'elles , comme elles font toutes ; & d'être jalouses du moindre avantage. Je vais rapporter un trait qui m'est arrivé : il m'étonna d'abord ; mais il me réjouit beaucoup par réflexion. Je me trouvais dans un cercle où il y avoit plusieurs femmes ; on me pria de jouer du clavecin , j'en jouai. Les hommes entourèrent ma chaise , & me donnèrent des louanges à proportion que je leur plaisois. Les femmes me dirent que je jouois joliment , sans m'écouter ; & me demandèrent des pièces fort difficiles que j'exécutai mal , & qu'elles applaudirent beaucoup. Enfin quelqu'un s'avisa de dire que je dessinois ; on me demanda qui j'avois

pour Maître, & je tirai de ma poche un portrait qui faisoit voir que j'avois un habile homme. Ce portrait étoit le mien. Madame la Marquise de *** dit qu'il y avoit quelque chose. Madame de R*** dit qu'il ne me ressembloit point ; & Madame d'Or*** s'écria d'un ton impatient ; hé, mon Dieu, si ! il ressemble, est-ce que vous ne voyez pas que c'est le front de Madame..... ? Or c'est peut-être la partie de mon visage sur laquelle on puisse trouver le plus à redire. J'avoue qu'en femme de quarante-cinq ans, comme Madame d'Or***, je l'aurois trouvé trop grand ou pas assez bien fait. La remarque étoit juste, & de son âge ; mais la mienne l'est aussi. C'est que les femmes ne sont bonnes que pour une chose, & ce n'est pas pour vivre en société. Elles feront donc bien de ne se voir

qu'aux Spectacles & au jeu. C'est encore un avis que j'avois à leur donner.

Il y a une femme qui ne m'a jamais pardonné de lui avoir dit qu'elle étoit de la même année que le Roi.

Les hommes ont un grand avantage sur nous ; c'est d'être loués de leurs semblables , quand ils le méritent. Au lieu qu'il n'y a que les hommes qui nous accordent les qualités que nous avons en effet. C'est notre coutume de nous consoler des injustices de notre sexe , par l'admiration & par l'estime de l'autre. Je connois une fort jolie personne qui disoit quand elle entendoit médire de sa figure : *Pour me venger , je ferai demain un infidele.* Cette vengeance lui a réussi

30 LES CARACTÈRES.

tant de fois , que les femmes font enfin convenu qu'elle étoit aimable ; mais non pas qu'elle fût sage. Leur médifance n'a fait que changer d'objet.

Il ne faut altérer en rien la vérité , elle est fi belle ! On fait fi bien de l'aimer toute pure ! Celui qui ment , devroit être condamné à vivre seul. Il y a trois choses que la Duchesse de..... recommandoit au Gouverneur de son fils : Monsieur , lui disoit-elle , que mon fils ne mente jamais ; qu'il n'injurie personne , & qu'il ne fasse point de méchancetés noires.

Les Italiens ont le défaut de tout exagérer. Gardez-vous-en , sur-tout dans les louanges. Une chose surfaite est presqu'effacée. Celui qui loue avec

LES CARACTERES. 31

excès , marque peu de discernement , & rend un mauvais service à celui dont il parle , en le faisant valoir plus qu'il ne vaut. Mesurez vos éloges & laissez à celui qui vient après vous , quelque bien à dire de ce que vous estimez. Celui qui loue trop se moque de lui-même , ou des autres. J'invite Monsieur l'Abbé de *** à bien peser cette maxime, & à cesser de dire aux gens des choses flatteuses qu'il ne croit pas , & qu'il ne leur fait point croire.

On change d'objet , mais la passion est la même. On meurt avec elle. Un Comédien promet au Confesseur dans une grande maladie , qu'il ne remontera pas ; se porte-t-il bien ? il joue la Comédie. Il y a donc de la fausseté ou de la témérité de promettre-

tre des choses contraires à son penchant. La frayeur de la mort nous arrache à tout , & la santé nous rend nos goûts & nos sens à satisfaire.

La pénétration est la mesure de l'esprit ; c'est elle qu'il faudroit mettre à l'épreuve pour juger sûrement du mérite d'un homme. Il y a des gens qui parlent peu , & qu'on prendroit pour des stupides ; mais ils ont le coup d'œil prompt ; ils devinent juste ; ils forment des conjectures de la dernière finesse ; ils pénètrent les caractères ; ils ne se trompent point sur le tour qu'une affaire doit prendre ; ils débrouillent sans peine les plus épineuses. Ce n'est point à l'expérience qu'on doit la pénétration : voilà ce à quoi l'on ne pense pas assez , quand on accorde l'une de ces qualités

rés

LES CARACTERES. 33

rés à un homme qui n'a que l'autre. Quand on n'a point de pénétration à quinze ans, on n'en a pas à soixante. Qu'est-ce donc que la pénétration ? C'est l'œil de l'esprit : l'esprit peut bien aller sans elle ; mais elle ne va point sans l'esprit.

N'attendez pas que le bonheur vous abandonne. Il faut prévenir, s'il se peut, les disgrâces en s'y préparant avec fermeté. Les personnes qui dépendent des Protecteurs doivent avoir le pressentiment aussi délicat que les amans ; & juger de loin, quand leur regne est passé. Il est facile de s'appercevoir qu'on ne continue pas de plaire. Les yeux de la bienveillance sont toujours rians. Une femme ne regarde pas son amant comme un autre ; & le favori à qui

34 LES CARACTERES.

son maître parle sérieusement , doit dire comme le Marquis de.... *Je suis perdu ! le Prince ne m'a pas demandé des nouvelles de ma femme , & n'a point caressé ma levrette.*

L'exemple d'autrui corrige rarement. Le malheur qui suit les imprudences , n'intimide que quand il est personnel. Une heureuse extravagance semble nous répondre du succès de toutes les autres. S'il arrive qu'on se compare à ceux qui ont échoué ; plutôt que de ne pas rencontrer entre eux & nous quelque différence essentielle qui nous rassure , nous en imaginons de chimériques : nous continuons la même conduite , ou nous en changeons , selon que nous avons des passions plus ou moins fortes à sacrifier.

LES CARACTERES, 35

Un homme à projets , qui a trop de fortune ou qui n'a rien à perdre , fait bien d'en inventer tous les jours. Manquent-ils ? on n'attend pas après leur succès , quand on est riche ; & on n'en est pas plus pauvre , quand on n'a rien. S'ils réussissent , tant mieux dans l'un & dans l'autre cas. Quant à ceux dont la fortune est bornée , ils feroient mieux de s'en tenir à ce qu'ils ont. On va de système en système , sans en rencontrer un bon , & l'on perd le peu qu'on a à en poursuivre de mauvais. Les projets ont cependant un avantage ; c'est d'amuser dans les revers. Je connois un homme qui ayant perdu tout son argent au jeu , & ne sçachant plus où donner de la tête , se mit à rêver un projet , passa vingt-quatre heures sans manger , jetta quelques extravagances sur du

36 LES CARACTERES.

papier , qu'il envoya au Contrôleur général , convaincu que sa fortune étoit faite. Il se trompoit à la vérité ; mais il se présenta des ressources long-tems avant que l'illusion fût dissipée. Les joueurs sont assez systématiques. Heureux ceux qui font leur partie , s'ils ne sont pas calculateurs ; pour moi , je n'en voudrois ni pour amis , ni pour amants. Il faut distinguer deux espèces de joueurs : ceux qui jouent par passion & par intérêt , & ceux qui jouent par ennui ou par amusement. C'est des premiers que je parlois ; car il n'y a ni bien , ni mal à dire des derniers.

Les agrémens de la figure font tout dans les femmes ; mais ils ne sont presque comptés pour rien dans un homme d'esprit ; à moins qu'il ne veuille

les sacrifier à quelque femme de qualité, qui se servira de lui, comme d'un sot, qui auroit les mêmes avantages. J'en connois une qui s'étoit choisi un jeune homme qui avoit du mérite, & de la figure; mais on n'amuse pas longtems les femmes avec de l'esprit: elle lui dit un jour nettement qu'il pouvoit se retirer; qu'elle n'aimoit pas les gens qui parloient trop.

Il est des gens qui ne peuvent vivre obscurément; ils s'élancent dans le monde; ils se répandent; ils se persuadent que plus ils seront connus, plus ils brilleront. Qu'ils se trompent! La lumière n'éclate jamais davantage que dans les ténèbres. Un homme de Lettres qui vit retiré, & qui n'annonce son existence que par les productions de son esprit, est un

38 LES CARACTERES.

astre qui paroît dans une nuit profonde, & qui détermine tous les yeux sur son horison. On ne l'eût peut-être pas regardé, s'il se fût levé avec les autres étoiles. Autre avantage de la vie retirée : Celui de disparaître sans qu'on s'en apperçoive. On jette quelquefois les yeux au loin, pour s'instruire de ce qui s'y passe ; mais on regarde sans cesse autour de soi. Ajoutez à cela qu'on dédommage ordinairement par des louanges un homme dont on craindrait la concurrence, mais qui nous sacrifie ses prétentions, en demeurant dans la retraite. On dit du bien de lui sans qu'il en coure rien à l'amour-propre. Un homme qui se tient si loin des vivans, est précisément par rapport à eux, comme s'il étoit déjà au nombre des morts.

LES CARACTERES. 39

L'amour du plaisir est dans tous les hommes. C'est pour s'en procurer qu'on fait tout. J'aime assez les gens qui s'en font de bisarres. Cela marque au moins de l'imagination, & j'ai éprouvé que les singularités ne déplaisoient qu'aux esprits bornés ; ils veulent comme les autres & tout comme les autres ; & les plaisirs veulent être variés. On les déguise en y mettant de la bisarrerie. Changer d'objet, c'est faire comme tout le monde. Il faudroit donc s'en tenir aux mêmes ; mais les prendre si singuliers qu'ils corrigeassent de l'envie de changer.

Volupté ; tout le monde en parle ; croit la connoître , & peu de personnes sont en état de la sentir. On donne ce nom à tous les mouvemens du

40 LES CARACTERES.

plaisir. Il y a pourtant loin du plaisir à la volupté : ils se joignent quelquefois ; mais ils se sentent séparément. La volupté vient de l'ame , le plaisir vient des sens ; aussi tout le monde prend-il du plaisir , parce que tout le monde a des sens. Mais la volupté étant un sentiment délicat, dépendant de l'esprit , & du goût ; il y a donc les trois quarts du monde qui n'ont jamais senti la volupté. Je ne sçais même si l'on peut donner aux mouvemens que l'on sent quand l'amour-propre est satisfait , le nom de volupté ; c'est une jouissance de soi-même que cela ; c'est donc un plaisir simplement. Quand je regarde ce que j'aime , les mouvemens qui se passent en moi m'étant procurés par la vûe ; mes yeux ne me reprochant rien dans l'objet qui me plaît ; l'esprit &

le goût , étant d'accord avec les sens ; on peut appeller ce que j'éprouve, un plaisir voluptueux. Si ce que j'aime est laid , c'est du plaisir sans volupté. Il n'en est point dans la jouissance , puisqu'alors on est hors d'état de raisonner. Tout ce qui nous ôte la faculté de sentir notre bonheur , ne peut mériter ce nom. Il faut voir , il faut entendre , il faut toucher , il faut sentir le beau pour connoître la volupté. La plus pure vient de l'imagination & de la délicatesse ; car sans elle il n'y a plus que du plaisir. Je soutiens même que la vertu a sa volupté. Les belles actions nous en procurent d'une sorte d'autant plus douce , qu'elle n'est pas momentanée comme celle de la passion , & que les retours n'en font jamais fâcheux. Personne n'a encore osé don-

42 LES CARACTERES.

ner de Traité sur la volupté. Ovide n'étoit pas voluptueux, il n'étoit que libertin; la Fontaine étoit pis encore. Il n'en est qu'un que je n'ose citer; j'aurois peur que l'on ne me soupçonnât de sçavoir le Latin. Pour moi, si j'entreprendois ce Traité, les femmes m'accuseroient d'expérience, & je n'ai pas l'âge encore d'en montrer sans conséquence.

Les gens qui se possèdent, ont bien de l'avantage sur ceux qui prennent tout avec emportement. Avec le sang froid, on voit venir les coups de loin, & on les pare. Mais d'un autre côté, les gens phlegmatiques n'ont point de premier mouvement qui les excuse. J'ai remarqué que, quand ils joignent à cette qualité de l'esprit & du goût, ils vont extrê-

LES CARACTÈRES. 43

mement loin. C'est marcher à grands pas que de s'arrêter à propos ; on ne résiste pas à tant de qualités réunies. L'esprit ouvre les voies ; la prudence écarte les obstacles ; & l'on arrive à la fortune , quand on s'en soucie : mais il est rare que les personnes de sang froid ne soient pas Philosophes.

Connoître toute la valeur des belles actions , c'est presque en être capable. Qui voit bien , agit bien. Un Dessinateur qui connoît ses proportions, ne se résout pas à faire un mauvais dessein. Il est dans les procédés une beauté qui nous captive malgré que nous en ayons. Elle remue ceux qui sont les moins susceptibles de cette émotion. Mais ce n'est pas avec la même force que les âmes d'un

44 LES CARACTERES,

ordre plus élevé. Celles-ci sont saisies d'une admiration qui les met sur le champ en action. Les autres d'un étonnement qui les engourdit. Le discours d'Achille ou d'Ajæ dans la Tragédie fait trembler le lâche ; l'homme de cœur est sur la scène , c'est lui qui joue , qui parle , qui menace ; il est en Aulide ; il brave Agamemnon. En questionnant adroitement les Spectateurs d'une action tragique , sur la nature des sentimens qu'ils éprouvent , on devineroit presque ce qu'ils sont capables de faire. Un homme qui saisi d'un mouvement de compassion dans la Comédie de l'Enfant Prodigue , tireroit sa bourse quand il l'entend déplorer sa misere , seroit à coup sûr un homme bon.

Probité : Terme vaste que peu de

LES CARACTERES. 45

gens comprennent dans toute son étendue ; & peut-être n'est-ce pas leur faute. Il est des finesſſes en tout ; & ſa probité a les ſiennes , qui ne ſont aperçues que par les perſonnes qui ont le plus d'ame. Les jeunes gens n'en ont preſque pas encore , & les vieillards preſque plus d'idées. On ne les ſent pas dans la jeuneſſe ; on ne les ſent plus dans un âge avancé. Il y a même des gens d'eſprit pour qui ces minuties d'honneur ſont un ridicule en tout tems. Il faut bien des réflexions pour connoître l'homme de ſociété , & à lui bien de la droiture de cœur pour qu'on en faſſe cas. Les jeunes gens ſont parjures , méchans , menteurs , infidèles , calomniateurs , ſouvent pis ; faute de ſçavoir bien ce qu'il faut être. Cette habitude ne les diſpoſe pas à devenir meilleurs

46 LES CARACTERES.

avec le tems. Il seroit donc essentiel que les premieres leçons des enfans fussent des leçons de probité. Il faudroit leur apprendre ce à quoi les engage la qualité d'homme ; & le plutôt seroit le mieux. J'invite quelqu'honnête & habile homme à nous faire des élémens de morale à l'usage des enfans. On les fatigue d'une multitude de préceptes superflus ; & on les laisse grandir , sans leur avoir donné une notion exacte de ce que c'est que probité. S'ils ne sont pas fort honnêtes gens , il ne faut pas s'en étonner ; ils seroient , je crois , de fort mauvais Humanistes , & de très-pitoyables Géomètres , si on ne s'y prenoit pas mieux pour leur apprendre le Latin ou la Géométrie. Aussi ils trompent leurs parens , & ils s'en félicitent ; ils deshonnorent des femmes qui

ont été ou assez simples pour les croire , ou assez sensées pour les refuser , & ils s'en font une espèce de point d'honneur ; ils font des dettes qu'ils ne payeront jamais , & ils ne s'en cachent pas : cependant ils se trouvent à l'âge de quarante ans avec la réputation d'une probité soutenue. Qu'entend-t-on donc dans le monde par de la probité ? Ce n'est point aux femmes à qui je fais cette question. Elles sont dispensées d'en avoir. On dit une femme d'honneur , & l'on entend bien ce que c'est que l'honneur d'une femme ; mais on n'a jamais dit une femme de probité. Ce seroit même s'exprimer si ridiculement, que si j'avois à parler de Madame de * * * , je dirois que c'est une femme d'honneur & un homme de probité. Quoi donc la probité seroit-

48 LES CARACTERES.

elle inutile aux femmes ; ou les femmes ne seroient-elles point faites pour elle ? C'est le premier ; car il me semble qu'elles peuvent être tout ce qu'elles veulent , sans conséquence. Nous portons aux hommes une vénération bien singuliere pour n'oser avoir avec eux rien de commun que les défauts. Peut-être ne serions-nous pas fâchées d'égaliser leur sçavoir, & de ne plus passer pour ignorantes ; mais je crois qu'ils nous accuseront encore long-tems d'indiscrétion , de caprices , de frivolité , d'inconstance , de peu d'entendement , d'attachemens piroyables , &c. Nous avons cependant le germe de toutes les vertus qui sont en eux ; mais soit défaut d'éducation , soit foiblesse de notre part , ce germe ne produit rien en nous.

La

LES CARACTÈRES. 49

La vertu est tout & n'est rien : elle est tout pour ceux qui la chérissent , & rien pour ceux qui ne l'ont pas.

Rien n'est si cher que l'honneur , la vie , la liberté : cependant on risque ces choses avec une sorte d'indifférence qui fait honte au bon sens & à la raison. On veut passer pour avoir de l'honneur ; & l'on fait des actions qui le blessent , & souvent le détruisent. On veut vivre long-tems ; & l'on se ruine la santé par des excès. On adore la liberté ; & l'on se marie , on prend des Charges , on accepte des Dignités , on montre de l'esprit mal-à-propos , & l'on fait enfin tout ce qui mène à l'esclavage. On passe donc sa vie à mettre sans cesse les sens & les passions en contradiction

50. LES CARACTERES.

avec l'honneur & la liberté. De tout tems les hommes n'ont pas été d'accord avec eux-mêmes ; tels ils ont été , tels ils seront toujours. Quant aux femmes , je n'en dis rien ; elles sont encore moins décidées.

Il ne peut y avoir trop de conformité entre les personnes qui se marient : c'est une démarche trop importante pour y rien négliger ; mais surtout on doit s'attacher à l'éducation & au caractère. L'éducation est l'indice de la naissance : pour le caractère , il faudroit qu'un homme fût bien insensé , pour fermer les yeux là-dessus : le bonheur en dépend. Au reste je ne parle que du petit nombre de ceux qui se marient pour vivre ensemble. Les autres peuvent s'unir sans tant de façons. Il me semble que

LES CARACTÈRES. 51
dans les mariages mal assortis les
femmes sont moins coupables que
les hommes ; il a moins dépendu
d'elles de choisir.

Je ne trouve rien de si vil que de
frapper les gens par derrière. Haïssez
à découvert. Il faut mettre de la gé-
nérosité jusques dans la vengeance ,
& j'ajouterai qu'il faut punir de sang
froid. Rien ne demande tant de tran-
quillité , & n'est conduit avec plus de
véhémence que le ressentiment. On
ne pense pas que , quand on se van-
ge , on est juge dans sa propre cause ;
& qu'il est facile de redemander plus
qu'il n'est dû ; toutes les passions sont
contre le bon sens ; il n'y a que l'a-
mour dont on pourroit faire une ver-
tu. Mais comment s'y prendre avec
des gens qui rougissent de la fidélité ,

& de la retenue , & qui aiment mieux affecter des vices à la mode que de montrer des vertus gothiques.

N'ayez jamais rien à démêler avec des têtes légères ; elles ne sont propres à rien. Tout traité demande de la réflexion , & les gens sans cervelle ne pensent point. Mais un homme n'est point un fol pour avoir fait une folie , ni un sot pour avoir fait une sotise. Il ne faut donc pas juger les gens trop légèrement ; mais voir si par hazard , un homme de beaucoup d'esprit ne seroit point devenu un sot à force d'avoir fait des sotises , ou insensé , à force de folies

Il ne faut être la cause de la défolation de personne. On n'entend pas parler impunément des malheu-

LES CARACTERES. 53

reux qu'on a faits. On trouve alors en soi des principes d'humanité que l'on n'étouffe point, que l'on est fort étonné d'y rencontrer, & qui nous reprochent l'excès de la passion que nous avons écoutée, à moins que le sujet ne soit si détestable, qu'il ne vaille pas la peine d'être plaint. J'avois d'abord eu la tentation de supprimer cette pensée, parce qu'elle me sembloit ne concerner que les honnêtes gens qui ne font point de malheureux de propos délibéré; mais je me suis convaincue, en y regardant d'un peu plus près, qu'elle est générale; car, me suis-je dit à moi-même, l'homme le plus méchant qu'on puisse imaginer n'existe pas; mais l'homme le plus méchant qu'on puisse imaginer, seroit celui qui feroit des malheureux sans remords. On ne fait

54 LES CARACTERES.

donc point de malheureux sans remords.

Il faut être femme pour sçavoir se venger. Je ne sçais cependant comment la femme la plus vindicative s'y prendroit avec un homme d'un mérite reconnu : car le mérite n'a jamais tant de partisans que quand il est persécuté ; & celui qui s'en venge , se fait haïr.

Attendre à la mort pour faire du bien & pour bien faire , c'est ignorer son bonheur & celui des autres. Il a des gens qui veulent être regrettés ; c'est la folie la plus déplacée : ne vaudroit-il pas mieux jouir de la reconnaissance ?

L'art de cacher ses défauts est un

LES CARACTERES. 55

art nécessaire à qui veut se faire une réputation. Il n'en faut qu'un pour ternir un grand mérite , & l'on se prend où l'on peut , quand il est question de déprimer les qualités. Ce qui n'est rien aux yeux de l'amitié n'est pas vû de même par les indifférens. Regarder tous ceux qui nous examinent comme prêts à nous nuire dans l'occasion , c'est le moyen de n'être trompé ni sur son compte , ni sur le leur. Un Philosophe disoit de ses calomniateurs : ces gens disent beaucoup de mal de moi ; mais ils en diroient bien davantage , s'ils me connoissoient comme je me connois.

Les personnes inquiètes & soupçonneuses n'ont point de repos , & n'en laissent point aux autres. Il n'y a pas d'autre ressource pour elles

que de se livrer aux violens exercices du corps ; courir la poste , par exemple , jouer à la longue paume , chasser la grande bête. Si elles ont trop d'embonpoint , malheur aux autres.

Penser & sentir , sont deux choses fort différentes. L'une appartient à l'esprit , l'autre est essentielle à l'ame. Aussi je crois qu'il y a des gens qui ne pensent guères , & qu'il n'y en a point qui ne sentent.

Les grands chagrins sont les épreuves de l'ame. On ne se connoit point quand on n'a pas été malheureux. Les plaisirs n'apprennent qu'une chose , l'art de les bien choisir ; & n'ont qu'un terme , l'ennui , quand ils nous quittent , & c'est presque toujours eux qui commencent. Nous les pour-

LES CARACTÈRES. 57

suivons tant qu'ils se laissent appercevoir. Il y a des gens qui ne les perdent jamais de vûe, pas même dans les derniers momens. Ces gens sont plus heureux que sages, & j'ai meilleure opinion de leur tempérament que de leur esprit.

Il est doux d'être prévenu; mais il y a des gens dont on n'obtient rien, si l'on ne demande; n'importe, il vaut mieux être privé de ce qu'on souhaite que d'essuyer un *je ne puis pas*, ou quelque autre mauvaise défaite. Quand vous aurez des demandes à faire, examinez si elles sont justes. En général, il ne faut déplacer personne. Voyez donc si celles à qui vous vous adressez sont d'un caractère à vous écouter. Demander des graces à de certaines gens, c'est emprunter

58 LES CARACTERES.

d'un avare. Si l'on obtient, c'est d'une façon si pénible, qu'on seroit moins fâché d'un refus, quand on a du cœur; cependant il ne faut être refusé de personne.

Je ne sçais pourquoi je suis plus sensible aux attentions qu'aux services. Seroit-ce que les services exigent de la reconnoissance, & que les attentions pouvant être récompensées sur le champ par la façon dont on les reçoit, il est plus facile de s'acquitter des unes que des autres? Je trouve d'ailleurs une certaine délicatesse dans les attentions, qui n'est point dans les services, & qui est fort de mon goût. Ce que je tiendrois à titre de grace, me deviendrait à charge. Je crois que le vrai moyen de me rendre ingrate, seroit de me mettre

dans le cas de ne pouvoir m'acquitter. Il entre peut-être dans ce que je dis-là, plus de fierté que de gratitude. Je n'approfondirai point cette réflexion ; il faut passer légèrement sur les défauts dont l'on ne veut point se corriger.

Venir après les autres, c'est presque désespérer de son bonheur. Il faut tenter tout ce qui paroît bon. Une route difficile peut mener à la fortune ou à la réputation. Ne faire que ce que les autres ont fait , c'est être imitateur , & par conséquent subalterne. Celui qui s'élève au-dessus de son modèle , n'en avoit pas besoin. Le neuf a toujours pour lui la singularité. Mais il faut surtout observer de ne point blesser les regles du bon goût, qui est aujourd'hui d'une extrême délicatesse.

60 LES CARACTÈRES.

Les personnes qui occupent des postes éminens sans avoir les qualités nécessaires , sont encore rendues plus petites par leur grande élévation ; ce sont comme des boules qui disparaissent à l'extrémité d'une haute pyramide.

Il faut fuir les personnes qui savent nos secrets, surtout quand d'autres les leur ont confiés. Rien ne gêne tant que la présence de ceux dont on redoute l'indiscrétion. Chaque mot qu'ils prononcent est effrayant. Cet état est si cruel que j'ai oui-dire à une femme , d'un homme qui sçavoit un peu ses affaires , qu'elle ne le rencontroit jamais sans avoir la fièvre. La santé dépend donc quelquefois d'une fâcheuse rencontre. Il faut tâcher de n'en point avoir , en ne faisant rien

qui nous donne de l'appréhension.

Porter de la hauteur chez ceux à qui l'on va demander , c'est un moyen sûr pour ne rien obtenir. Cependant comment demander en toute humilité la récompense de ses services ? Un bon Officier poursuit une pension comme une chose dûe , & c'est en effet une dette. Je ne dirai rien des sollicitations de bénéfices , il y a une méthode particulière pour les obtenir. Je reviens à nos Officiers à qui l'on ne donne rien , justement parce qu'on leur doit. Acquitter , n'est point faire une grace ; & chez les Ministres , on n'obtient rien qu'à ce titre.

Le ton le plus simple & le plus noble est le meilleur. Il n'est point

62 LES CARACTERES.

sujet aux changemens. Le choix des expressions est très-essentiel, quand on écrit. Il l'est moins dans la conversation familiere. Il faut avoir l'expression simple & affectueuse avec ses amis ; avoir la même simplicité avec un peu plus de politesse pour les indifférens. Il est des termes de société qui ne doivent être employés qu'avec ceux qui les entendent, & qu'il ne faut jamais écrire, parce que l'on écrit pour tout le monde. Les tours les plus ingénieux passent. Il vient un tems où il n'est plus permis d'en user. C'est une chose qu'il ne faut non plus ignorer que les modes. Un Auteur qui peint des mœurs qui n'existent plus, ou qui se sert de façons de parler qui ne sont plus d'usage, est étranger dans son siècle, & dans sa patrie. Le ton des honnêtes

gens ne devoit point varier. Il en étoit un jadis pour les femmes dont il ne leur étoit pas permis de s'écarter, celui de la pudeur. Je ne sçais ce qu'il est devenu, à moins qu'il ne se soit réfugié aux Urfelines, & chez les Filles de Sainte-Marie. Qu'il y reste; on n'en a plus que faire dans le monde. Nos mœurs demandent un autre langage. Je n'entends point par un ton simple, celui du siècle d'Henry IV. Quelqu'admirable que soit le stile de Montagne, celui qui s'y conformeroit scrupuleusement aujourd'hui, soit dans ses écrits, soit dans sa conversation, ne feroit pas mal de reprendre la fraise, la calote, les grands gantelets, l'écharpe avec la petite barbe. Cela n'ajouteroit presque rien à son ridicule. On entend par un langage pur, celui de

son tems ; c'est celui qu'il faut prendre. En un mot, il faut parler aujourd'hui, comme les gens d'esprit parloient hier. C'est ce que je conseille à mes amis, & ce que je tâcherai de faire.

Heureux qui a les vertus dans un degré modéré. Je me suis apperçue que ceux qui en portoient quelques-unes à l'excès étoient insupportables à eux-mêmes & aux autres. Ce que j'ai encore remarqué, c'est que les vertus ne sont point enviées ; seroit-ce qu'on en feroit peu de cas ? Et sont-elles donc comptées pour rien dans ceux qui les possèdent ? On envie la beauté, les talents, l'esprit, les connoissances ; mais point du tout les vertus. Un homme dira : Je voudrois bien avoir autant d'esprit qu'un tel ;

LES CARACTÈRES. 65

tél ; mais il ne dit jamais , je voudrois être aussi généreux. Une femme dira , je voudrois bien avoir les yeux & les dents de Madame***, mais point, sa modestie. Je vois ce que c'est ; on n'envie que ce qu'on n'a pas , & tous les hommes ont de la générosité , & toutes les femmes de la modestie. Il n'y a que beaucoup d'esprit qui manque quelquefois aux uns , & de belles dents & de beaux yeux aux autres.

Si j'étois homme , j'aimerois mieux passer pour poli que pour galant. La politesse marque de l'éducation , & la galanterie , un goût général pour les femmes assez mal récompensé. Le sort des galants de profession est de n'en avoir jamais une qui en vaille la peine. Ils sont dans leur jeunesse

le partage des femmes décriées & dans un âge plus avancé, le mépris de ces femmes & des autres ; pas une ne les console.

Un talent qui n'est point à négliger , c'est celui de faire valoir un pardon. Il faut exagérer l'offense , en paroître bien fâché , & se faire prier long-tems. Je n'écris point ceci pour les jolies femmes , & encore moins pour les laides. Il n'y en a point qui n'aient montré du courroux , sans à en avoir , & pardonné ensuite comme si elles en avoient eu.

La patience est une vertu de sang froid. Je la trouve très-utile , & je l'admire beaucoup dans les autres ; mais il faut absolument que je m'en passe. On ne se donne point les ver-

LES CARACTÈRES. 67

tus qui nous manquent , quand on est née avec les défauts contraires. En revanche je la recommande fort à mes amis.

De tous les chemins qui menent à la fortune , le plus court & le moins fréquenté est le meilleur. Il y a des gens qui ne suivent que les grands chemins , qui ne connoissent que les entrées que la foule obsède , & qui n'arriveront jamais.

Il ne faut passer ni pour médifant , ni pour silencieux. On se fait haïr & craindre par la médifance ; la taciturnité expose au reproche de peu d'esprit , ou même à un soupçon plus offensant , celui d'avoir besoin d'indulgence. Il y auroit un arrangement à tout cela , ce seroit de médire si bien,

que les gens que l'on attaque ne pussent y trouver à redire ; & ne se taire que quand les sujets sont tout-à-fait deshonorés ; pour lors on diroit : Monsieur de *** médit comme les Anges ; il ne dit jamais que des choses que tout le monde ignore , & qui deshonnorent ceux qu'il met en jeu , sans les offenser.

Il y a des gens qui ne font rien qu'avec réflexion ; & qui n'en font pas mieux. Ils seroient beaucoup plus sages de ménager leur tête , & de laisser prendre aux événemens le train qu'ils doivent avoir naturellement. Le tems & les occasions amènent tout à perfection.

Tout le monde veut avoir de la finesse : on imagine qu'elle marque de

LES CARACTÈRES. 69

l'esprit; quelle erreur ! J'ai vû des subtilités surprenantes dans des personnes fort bornées , & celles qui avoient le plus de pénétration en étoient la dupe. La finesse est proscrite, si ce n'est dans les discours ; encore faut-il parler à des gens qui nous entendent.

On veut briller à quelque prix que ce soit , même aux dépens de l'amitié. On aime mieux perdre un ami qu'un mot qui montre de l'esprit. Il faut avoir bien de l'indulgence pour les personnes étourdies ; car elles en hasardent souvent. Malheur à qui leur présente inconsidérément une entithèse brillante à faire.

Il y a deux espèces d'hommes avec lesquels il ne faut avoir rien de commun , les méchants & les fots. Avec

79 LES CARACTERES.

les méchants , cela dépend un peu de nous ; avec les fots , cela n'en dépend pas. A la maniere dont on juge des choses dans le monde , on diroit que c'est tout le contraire. On rougit plus d'une sottise que d'une méchanceté ; & peut-être a-t-on raison. Les fots sont fots sans ressource. Les méchants peuvent devenir bons.

Le déguisement n'est plus guères d'usage. Tout le monde a de la finesse. Il n'est point de mauvais procédés qui n'aient été pratiqués ; pour des bons , il en reste encore à avoir ; mais on n'y pense pas , & les occasions passent. On imite le bien ; mais on ne se propose pas de le surpasser. C'est encore une différence du bien & du mal , & c'est par cette raison que nous ne vallons pas mieux que nos

LES CARACTERES. 71

peres , & que nos peres ne valloient pas mieux que nos ayeux. C'est un préjugé de croire qu'il y ait aujourd'hui des qualités qui n'étoient pas de tout tems. L'esprit & la sottise sont de ce siècle & des siècles passés ; on a seulement épuré le goût & corrompu les mœurs.

La réputation dépend du jugement des autres. C'est une raison pour rester ignoré, quand le mérite n'est pas éminent. Se proposer de plaire à tous , est un projet extravagant , puisqu'il n'est pas possible.

Etre obligé de tenir vis-à-vis d'une personne sans esprit ; quel supplice ! par où l'attaquer ? Tout lui est étranger , elle ignore tout , & l'on ne peut lui rien apprendre. Mais heu-

72 LES CARACTÈRES.

reusement si un homme d'esprit est mal à son aise avec un sot ; un sot n'est pas mieux avec un homme d'esprit ; aussi je m'apperçois que dans la société , sans le besoin qu'on a de voir quelques gens élevés en dignité , & de souffrir ses proches , les sots seroient tous d'un côté , & tous les gens de bon sens de l'autre.

Les plus belles pensées vieillissent ; il n'en est pas de même des belles actions , elles sont toujours nouvelles.

La meilleure chose répétée plusieurs fois devient fatigante. Je vois avec plaisir deux fois le même Opéra , à la troisième il me lasse. Tout ce qui est destiné à récréer les sens , doit être extrêmement varié. Il n'en est pas de même de l'ame ; quand elle

LES CARACTÈRES. 73

est satisfaite d'un objet, elle s'en occupe long-tems. Cette jouissance ne rebute point.

Il faut double esprit pour vivre avec ceux qui n'en ont pas. Rien ne dédommage des sottises des autres; mais il y a du plaisir ou de l'intérêt à celles que l'on fait.

Quand une entreprise est difficile à l'excès, il faut l'abandonner au hazard : on la fait manquer en travaillant à la faire réussir. C'est dans ces occasions qu'il faut plus compter sur son bonheur que sur sa prudence. Il y a des gens qui ne veulent rien, à qui l'on offre tout; & d'autres qui courent après tout, & qui n'ont jamais rien. Comment cela se fait-il? par une combinaison des vertus ou

74 LES CARACTERES.

des défauts de corps & d'esprit qu'on a ; & des défauts de corps & d'esprit de ceux à qui l'on a à faire.

C'est une grande folie de prétendre que tout aille à sa fantaisie : & que m'importe à moi que celui-ci veuille avoir de l'esprit aux dépens des autres ? que celle-là soit la Peruche de tous les hommes qui vont chez elle ? cela ne fait rien à mon bonheur. Il faut s'amuser des ridicules , les censurer sans amertume , & tâcher surtout de les éviter. C'est doubler son ridicule , que d'en rire dans les autres.

Le meilleur usage d'une grande fortune , ce seroit d'en faire part au mérite indigent ; mais il faudroit n'accepter ni vers , ni dédicace. Ce n'est

LES CARACTÈRES. 75

plus l'homme que l'on loue, c'est
cent pistoles de rente que l'on ac-
quitte.

Le vrai moyen de vivre sans in-
quiétude & de mourir sans regret,
c'est de régler toutes les actions de
sa vie sur l'équité & la droite in-
tention. Les regrets ne viennent
point sans mécontentement, & le
mécontentement de soi suppose des
folies. Pour des scrupules, les gens
d'esprit n'en ont point. Car qu'est-
ce qu'un scrupule ? sinon la mémoire
de quelqu'action équivoque, sur la-
quelle on n'est pas en état de pronon-
cer par soi-même. Les scrupules des
gens du monde sont une affectation
de probité, & ceux des gens dévots,
les vapeurs de la dévotion.

76 LES CARACTERES.

Il ne faut ouvrir sa bourse qu'aux indifférens , & ne dire la vérité qu'à ses amis.

L'on fait tout pour celui qui nous flatte , sans penser aux motifs qui nous déterminent. Le flatteur est un homme vil & bas ; mais sa dupe n'est pas toujours un sot.

Tout dépend du moment , il ne s'agit que de le saisir. Celui qui connoitra le moment du caprice , sera dispensé de mériter ce qu'il demande. Ce n'est pas aux femmes seules que j'en veux ici : c'est aux grands ; c'est aux protecteurs. Ils ont tous accordé des graces dont ils se sont repentis le moment suivant.

S'il y a de l'imbécilité à croire

LES CARACTERES. 77

tout , & de l'entêtement à ne rien croire. Il y a des choses claires auxquelles on ne peut se refuser sans ridicule. Il ne s'agit point ici d'articles de foi ; ce n'est pas mon affaire. Je ne parle que de ces contes qu'on fait tous les jours , & dont il ne faut pas se laisser bercer comme des enfans. Tout ce qui est dénué de vraisemblance , ne doit point être admis par des gens de bon sens. Si l'on examinoit de près les calomnies ; si l'on en combinait toutes les circonstances , on en verroit presque toujours le faux : mais le monde n'y regarde pas si près. On le trouve toujours disposé à saisir tout ce qui nourrit sa malignité ; & puis il y a tant de gens deshonorés qui soupirent après des semblables. On soupçonne bien le merveilleux & l'extraordinaire de men-

songe ; mais c'est dans des histoires sans conséquence. Quand il s'agit de la réputation , tout est naturel , tout est clair , ou du moins tout paroît l'être. S'il y a quelque trait qui montre la fausseté ; on l'écarte sans s'en appercevoir ; on a même l'attention de le remplacer par un autre qui convient ; & c'est ainsi qu'un conte qui n'avoit d'abord ni pied , ni tête , prend l'air d'une vérité ; il n'y a plus que les entêtés qui s'y refusent , encore est-ce moins par bonté de caractère , que par un plaisir secret qu'ils trouvent à se faire répéter plusieurs fois la même calomnie.

Procurer de la satisfaction aux autres aux dépens de la sienne , cela est d'une grande bonté , pour ne pas dire pis , la première personne à qui nous

devons, c'est nous-mêmes : nos amis viennent après.

On blâme sans miséricorde les fripons. Cependant il se fait tous les jours une espèce de friponnerie à laquelle personne ne prend garde, parce que presque tout le monde s'en rend coupable. Ce sont les dettes que l'on contracte, sans sçavoir si jamais on les acquittera. Le faste entraîne dans des dépenses excessives; pour y suffire on altere ses fonds, tous les ans on doit davantage, & insensiblement on parvient à avoir plus de dettes que de fonds, & de probité. Il n'est permis qu'à un homme qui n'a point d'enfans, ou qui ne croit pas de lui ceux qu'il a, de mourir insolvable. Ne laisser rien en mourant, c'est avoir vécu autant qu'on

80 LES CARACTÈRES.

pouvoit vivre ; mais il ne faut point ,
si l'on peut , laisser de créanciers. On
ne doit rien aux autres.

Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit ,
il faut sçavoir s'en servir ; & cela
dépend d'une qualité de l'ame tout-à-
fait particuliere. L'esprit , pour celui
qui ne sçait pas à quoi l'employer ,
est comme seroient nos pièces d'or
ou d'argent pour un sauvage. Mais
connoît-on l'étendue de ses forces ?
s'est-on mesuré avec prudence ? sçait-
on à quoi s'appliquer ? on embrasse
hardiment & l'on exécute avec suc-
cès. On marche plus sûrement quand
on voit clair , que dans l'obscurité.
Les grands hommes auroient été bien
petits, s'ils n'avoient eu le bonheur
de rencontrer ce qui leur convenoit.
Il ne faut point se croire universel.
C'est

C'est se tromper que de compter être ce que personne n'a point encore été. On peut approcher de la perfection par quelques côtés ; mais il en est cent par où elle devient inaccessible. J'ai voulu tout sçavoir , & je n'ai rien appris qu'imparfaitement ; mais il est moins important à une femme qu'à un homme d'aller loin. S'il est permis d'être superficiel , c'est à nous. Il ne nous faut presque des Sciences que la signification des mots. Pour les talens , choisissons-en qui fassent notre amusement & celui des autres ; donnons-y une application assidue , & tenons-nous-en à quelques-uns , si nous voulons exceller.

C'est l'occasion qui découvre les vices & les vertus. Nous taxons d'incapacité des gens qui peut-être au-

82 LES CARACTERES.

roient étonné par leurs talens , s'ils avoient été à portée d'en montrer. Nous croyons à d'autres du courage & de la probité , qui n'attendent que le moment pour se démentir. Le tems & l'occasion , détruisent nos conjectures & réduisent nos espérances en fumée.

S'il y a des gens inaccessibles à tous les événemens , & qui s'imaginent qu'on les regardera pour cela comme des Philosophes , ils se trompent. On les prendra pour ce qu'ils sont , pour des stupides. La Philosophie suppose du bon sens , du sentiment & même de l'esprit ; & il n'est pas possible qu'un être doué de ces qualités ne soit très-sensible à la peine & au plaisir. Prendre son parti dans les grands chagrins , ce n'est pas être insensible ; c'est tenter la guérison.

LES CARACTÈRES. 83

Il faut pouvoir suffire à ce que l'on tente : avant que de s'embarquer dans une entreprise, il est prudent d'en examiner les suites & la fin, de considérer si la charge n'est pas trop pesante, & de tenter ensuite l'événement. Quand je vois de petits personnages se proposer de grandes choses, il me semble voir des Pigmées qui veulent marcher à pas de Géans.

Il ne faut pas être trop aimé pour être respecté. L'amour & la vénération ne vont point ensemble ; la tendresse introduit la familiarité & la confiance, & chasse la contrainte & le respect. Les femmes ont choisi : elles ont donné la préférence à la tendresse ; elles se trouvent mieux de l'accès doux & prévenant qu'elles accordent aux hommes ; elles n'en font

84 LES CARACTÈRES.

pas à la vérité fort respectées ; mais en revanche , elles sont aimées d'une façon tout-à-fait incommode.

La dépendance de ceux qu'on méprise est la plus insupportable de toutes. Leur autorité nous rappelle sans cesse leurs mauvaises qualités. Cette considération , au lieu de nous éclairer sur le peu de cas qu'on doit faire de l'autorité & autres semblables avantages attachés à la naissance , aux richesses & aux dignités , achève seulement le supplice de notre vanité. Si l'on se résout si difficilement à tenir de ceux qu'on estime , combien ne doit-on pas souffrir des défauts de ceux à qui le sort nous a soumis ? Qu'il est humiliant pour un homme d'esprit d'obéir à un sot. Dans ces occasions , la qualité de pere suffit

à peine pour soutenir le dévouement dans un enfant.

On ne peut avoir deux passions dominantes à la fois. L'ambitieux n'aime pas ; celui qui aime bien ne peut qu'aimer ; le joueur veut perdre ou gagner : Celui qui rassembleroit plusieurs grandes passions dans un même degré de force feroit un espèce de monstre fort dangereux ; mais en y réfléchissant un peu , ces sortes de monstres me paroissent impossibles ; si l'on aime le jeu passionnément , on n'aime pas sa maîtresse.

Il arrive des événemens qui nous causent un étourdissement si violent , que les sentimens les plus forts en sont suspendus ; toute la Philosophie du monde n'y fait rien. Dans ces mo-

86 LES CARACTERES.

mens on est enlevé malgré soi aux attachemens les plus forts ; quelque tendrement chéri que soit un amant , on n'est plus à lui ; on est à son chagrin. La réflexion nous ramène de ces écarts , les uns un peu plutôt ou plus tard que les autres ; mais dans l'instant critique , ceux qui réfléchissent le mieux s'affligent aussi-bien que ceux qui ne pensent point. Il semble que le courage devrait toujours accompagner le bon sens ; cependant j'ai connu des personnes à qui l'on en accordoit , d'une foiblesse inconcevable ; & d'autres qui n'avoient qu'un jugement fort borné , d'une fermeté qui tenoit de l'héroïsme. O vertu des hommes qu'êtes-vous ?

Louer les absens sur des qualités qui sont dans les personnes présen-

tes ; louange délicate qui ne réussit pas toujours avec les hommes , & dont toutes les femmes s'offensent , quand l'éloge est d'une autre femme. J'ai vû des femmes aimables , qui n'avoient commis que cette imprudence , & qu'elles avoient prises en aversion. Un amant qui veut durer , doit réserver tous ses yeux & toutes ses oreilles pour ce qu'il aime. Son regne se passe , si l'on écoute patiemment les éloges qu'il fait d'une autre. La premiere marque d'indifférence c'est de ne pas s'en fâcher , & la derniere de ne plus s'en appercevoir.

Il faut toujours être bon à quelque chose à ceux que l'on aime , & les faire dépendre ou par les plaisirs , ou par les services , ou par l'habitude.

88 LES CARACTÈRES.

Les amusemens étrangers , les distractions amènent l'inconstance. Le lien de la dépendance est bien fort ; pour s'en appercevoir , il faut être sur le point de le rompre. Il y a des gens qui vivent ensemble comme s'ils s'aimoient , faute de pouvoir se passer l'un de l'autre.

Revenir sur ses fautes , c'est presque en faire d'autres , puisque l'on ne s'en ressouvient pas sans chagrin. Je voudrois que quand on a fait une sottise , on n'y pensât plus ; mais il y a des gens qui se creusent sans fin sur ce qu'ils ont fait , sur ce qu'ils auroient dû faire , & qui n'ont de mémoire que dans la seule occasion où leur amour-propre & leur bonheur voudroient qu'ils en manquaient.

LES CARACTERES. 89

Avec de l'esprit , de l'éducation & des usages , on se distingue sans être singulier ; on mérite du respect ; on obtient de l'estime , & l'on se trouve loin du commun. Il y a des personnes du premier rang qui s'abaissent autant au-dessous de leur état par des procédés vils , que d'autres d'un rang subalterne s'élèvent au-dessus du leur par la noblesse de leurs sentimens ; d'où il arrive que les unes & les autres se sont croisées , & que les premières occupent dans la mémoire des hommes le rang que les autres ont dans la société : les grands feroient bien moins fiers de leur élévation s'ils pouvoient pénétrer les esprits , & voir la place qu'ils y ont. L'ame des gens de bien est un sanctuaire où les méchans sont jugés. Voilà le tribunal qu'ils ne corrom-

pront jamais ; & toutes les puissances de l'Univers ne peuvent l'empêcher de prononcer avec justice. On est forcé de s'incliner aux pieds de l'idole ; mais le cœur sçait qu'il est d'argile.

Il y a des personnes qui font des excuses avant d'avoir fait des mécontents. On offense souvent des gens qui ne s'en apperçoivent pas , ou qui ne veulent pas s'en appercevoir. Une excuse mal-adroite les oblige, malgré qu'ils en aient , à y faire attention & à marquer du ressentiment ; & l'on peut dire qu'alors ils sont plus irrités de l'excuse que de l'offense.

La paresse est de tous les vices le plus niais ; elle ne mène qu'à l'ignorance. Les autres au moins procurent quelquefois des plaisirs : mais la

LES CARACTERES. 91

pareille endort, & les paresseux sont bercés par l'ennui. J'aimerois mieux les turbulens ; ils vivent au moins. Quand j' imagine une société de paresseux , il me semble que je suis transportée dans ces lieux où les Egyptiens enfermoient leurs parens trépassés. Si les femmes n'agissent pas , elles parlent au moins ; & c'est toujours un signe de vie.

Rien ne fatigue tant que l'ennui des autres. Il y a des gens qui ne s'amuse de rien , qui promènent leur indolence & leur désœuvrement de maisons en maisons , de chambres en cabinets , de promenades en Spectacles , sans que les divertissemens les plus bruyans les tirent de leur léthargie. Ils rêvent toujours en apparence , & cependant ils ne pensent

à rien ; il sembleroit que les passions tireroient ces gens-là de leur engourdissement. Point du tout , s'ils ont quelque moment d'émotion , c'est pour rentrer aussitôt dans leur état ordinaire. J'ai oui-dire à un gouteux homme d'esprit , qu'il préféreroit les attaques de goutte à un découragement aussi marqué. Je sens mon être , au moins , dit-il , je jure contre les causes de ma maladie , c'est toujours une occupation ; mais ces gens-là ne s'occupent de rien , ils sont cependant aussi vicieux que d'autres.

Toute concurrence est à charge. On ne veut point être dix à poursuivre le même objet. Celui qui se pique de l'emporter , est d'ordinaire celui qui le manque. D'ailleurs les concurrens sont dangereux ; ils dé-

chirent , quand ils ne peuvent détruire. Dans la recherche des belles choses , on ne remédie à l'inconvénient de la concurrence qu'en tenant ses desseins secrets ; le succès en est plus sûr , & le refus plus ignoré.

On se fait à la laideur , mais jamais à la méchante humeur ; elle use tout. C'est le poison de la société, des plaisirs , des amusemens , & puis les personnes de mauvaise humeur ont presque toutes le ton aigre & haut ; on parvient avec le tems à adoucir les animaux les plus féroces ; le tems ajoute au contraire à la mauvaise humeur surtout dans les femmes. Le moyen de ne pas passer une vie triste avec des gens qui s'affligent de la gayeté des autres !

On envie le bonheur des autres ; on le leur enleve sans être plus heureux ; on regrette le passé ; on soupire après l'avenir , qui ne vient pas meilleur que le présent ; on se plaint des autres ; on s'applaudit soi-même ; on trouve médiocre & même détestable ce qu'on n'a pas fait ; on exagere les défauts d'autrui ; on en a de plus insupportables qu'on excuse par de bonnes raisons ; on fait des fautes qu'on se passe , parce qu'il faut bien se passer quelque chose. On continue de s'admirer , & la vie s'écoule en dédaignant de fort belles choses , & en se passionnant pour des miseres ; mais ces miseres sont de nous , & les belles choses n'en sont pas.

Quand on veut s'assurer d'une cho-

se , importante ou non , une dissimulation qui réussit presque toujours , est celle de paroître la sçavoir , & n'en rien croire ; l'incrédulité picque les autres ; ils s'avanturent , & plus on marque d'incertitude , & plus on s'avance vers la vérité.

On ne naît pas pour soi seul. Nous sommes faits pour les autres , & les autres pour nous. Ce n'est pas l'homme qu'on recherche , ce sont ses facultés ; s'il n'étoit bon à rien , il vivroit & mourroit ignoré. C'est parce qu'il pense , qu'il parle , qu'il agit , qu'on veut qu'il remplisse son sort ; qu'il soit utile & qu'il ne se fasse pas dire ce que l'on disoit à un certain Empereur : *Abbandonne donc ton sceptre comme tu fais ton devoir.*

Il faut être bien opiniâtre pour

continuer une sottise. Il y a des gens qui conviennent dans le cœur des fautes qu'ils font ; mais ils les défendent de bouche. Un serment imprudent , une résolution mal prise , n'imposent point d'obligation ; il est toujours bien de mettre fin à ce que l'on a reconnu mal dès le commencement ; mais ce seroit le comble de l'impertinence de vouloir perséverer , & obtenir l'approbation des autres.

On pousse quelquefois l'aveuglement jusqu'à se faire une vertu de sa persévérance dans la même faute ; on oublie qu'il y a des choses auxquelles le tems ne peut rien changer , & que la nature des actions est exactement de ce nombre. Ce qui est vraiment bon ou mauvais aujourd'hui , le sera dans cent ans ; le vice ni la vertu ne vieillissent point.

Les

Il est très-bon de connoître la valeur réelle des choses ; mais il vaut peut-être encore mieux connoître la valeur imaginaire que les autres y attachent. J'aime mieux une erreur qui m'endort , qu'une vérité qui troubleroit mon sommeil. Il faut se tromper avec tout le monde , plutôt que d'être sage tout seul. Si tous les jours étoient des jours de carnaval , je me mettrois en masque de tems en tems. Ce n'est pas que tout déguisement ne me paroisse une folie ; mais c'est que quand la folie est générale, il est plus raisonnable de s'y conformer , que de faire digue à un torrent qui vous froisse ou qui vous entraîne. Pourquoi ne pas s'épargner la peine de lui avoir résisté , ou le ridicule de lui avoir cédé.

98 LES CARACTERES.

C'est ordinairement une grande folie que de montrer de la sagesse ; c'est plus ordinairement encore une grande sagesse , que de montrer de la folie. Il faut avoir de la sagesse pour soi , & tous les dehors de la folie pour les autres. Mais on me prendra pour ce que je ne suis point. Et que vous importe , pourvu que vous foyez sage , & que vous ne vous preniez pas pour tel.

On croit en imposer aux autres sur son goût , en n'admirant rien , en trouvant des défauts à tout. Si les éloges outrés décelent de la fausseté , ou peu de discernement , l'insensibilité marque de la stupidité , de l'envie , ou du moins de l'affectation. Il faut louer modérément & ne point refuser ses louanges à qui en mérite. Mais pour rendre

LES CARACTÈRES. 99

cette justice à qui elle est dûe, il faut connoître la valeur des choses ; & cette connoissance suppose plus de lumières & de pénétration que l'on n'en a communément.

Monsieur le Docteur K**** qui n'avez jamais composé qu'une mauvaise lettre de deux pages, sur un sujet assez trivial, c'est à vous que ceci s'adresse. Songez combien vous êtes imbécille, quand vous parlez d'un ton dédaigneux d'un ouvrage qui a fait l'admiration & l'amusement des esprits du premier ordre. Taisez-vous donc sur celui-ci ; ou du moins attendez pour en mal parler, qu'il ait été jugé par vos Maîtres.

Il faut se garder de l'antipathie ;

* G ij

100 LES CARACTERES.

on prend quelquefois des gens de mérite en aversion sur leur physionomie. Les femmes sont fort sujettes à haïr , sans sçavoir pourquoi : c'est que la figure des uns ne leur revient pas ; c'est aussi quelquefois que la figure des autres leur revient trop. Elles aiment encore avec d'aussi bonnes raisons. Haïssez ; mais ne placez point votre haine au hazard. Je me garderai bien de croire que ceux qui ne sçavent point haïr aient plus d'esprit que les autres. Il faut sentir , il faut punir même dans l'occasion , & sur-tout mépriser.

Un très-grand avantage pour un homme d'esprit , c'est le don de s'énoncer avec clarté. On doit toujours supposer qu'on parle à des

LES CARACTÈRES IOT
gens de peu d'entendement : afin
de prendre l'habitude de parler net.
Tout le monde ne devine pas : &
il est rare de rencontrer des perfon-
nes qui voient dans les yeux des
autres ce qu'ils veulent dire. Le
langage des Oracles n'est plus de
mode, & l'on pourroit bien passer
sa vie seul, si l'on n'avoit à propo-
ser que des Enigmes.

Les longs engagements deman-
dent de la méditation. Un hon-
nête homme qui ne se détermine
pas aisément à les rompre,
ne peut y penser trop long-tems.
Avant que de suivre, il est
bon de sçavoir où le fil conduit.
S'il mene plus loin qu'on ne veut
aller, il faut le laisser. Mais l'es-
prit n'apprend gueres cela; il est

trop souvent compagnon de l'écourderie. Les fots ne font point de grandes fautes. La nature les a dédommagés de la sottise, par de la circonspection.

Rien n'attire tant de peines que l'amitié, soit que l'ami aime constamment, soit qu'il ait de mauvais procédés. Il est certain qu'une amitié tendre entraîne plus de chagrin que l'amour, & que les plaisirs que l'amitié procure sont bien moins vifs. Que l'on perde un amant, il n'est pas difficile de le remplacer par un autre; mais un ami, on n'en recouvre point. On sent les peines d'un ami, on partage ses malheurs; c'est avoir deux ames que d'avoir un ami: c'est se préparer du mal doublement.

LES CARACTÈRES. 103

Quand on ne tient à rien , on n'est affecté que de ce qui nous regarde personnellement ; j'ai deux fois la migraine , si quand elle me quitte elle prend à mon ami ; le deshonneur de mon ami me deshonne , si je continue de l'avouer ; si mon ami fait des fautes , je les sens ; s'il me néglige , je m'en désespere ; s'il me manque , & que je sois forcée de rompre avec lui , je me prépare un éternel ennui ; s'il meurt , je suis inconsolable. Fera l'éloge de l'amitié qui voudra , je n'en veux avoir de ma vie que pour des gens dont la probité & la réputation me garentissent sa durée.

Celui qui jugeroit des hommes sur leurs discours se tromperoit lourdement : il est un peu plus sûr

des'entendre à leurs actions, quoiqu'il y ait encore entr'elles bien de la bizarrerie. Il n'y a pour ainsi dire que les méchants qui soient conséquens. Les vertus sont plus inégales que les vices ; & cela n'est pas surprenant. Il en coûte pour être vertueux , & il en coûte bien davantage pour continuer de l'être ; & puis , il est entre le vice & la vertu des limites délicates où l'on a besoin d'un grand discernement , pour ne point s'égarer , soit qu'il faille agir , soit qu'il faille juger d'une action. Le bien & le mal ne sont pas toujours évidens. Dans les conjonctures critiques , je me détermine par la loi générale ; elle ne m'a jamais trompé. Quand je ne sçais quel parti prendre , je me déplace , & j'examine ensuite quel

parti je désirerois qu'un autre prît. Croiroit-on qu'il faut du courage pour recourir à cet expédient. Au reste c'est là tout son mérite, car il n'y a point de finesse à l'avoir imaginé.

Plusieurs bonnes actions ne font pas la réputation d'homme d'honneur, & une seule mauvaise la détruit; cependant il est peu d'hommes qui n'en aient quelque une à se reprocher. Il faudroit suivre les gens dans toutes les démarches de leur vie pour prononcer sûrement qu'un tel est un honnête homme.

Les bonnes actions ont des côtés défavorables; elles font du bien aux uns, & peuvent nuire à d'autres. Si un homme, par exemple,

106 LES CARACTERES.

ayant quelques obligations essentielles à une fille de rien, mais dont les services seroient connus, l'épousoit par reconnoissance, on diroit sans hésiter que cet homme fait une sottise par bonté de cœur. Mais si ce même homme avoit donné sa parole à une autre fille d'un état supérieur à lui, qui par conséquent l'eût choisi, & qui en lui sacrifiant plusieurs années de son bel âge eût manqué pour lui des occasions de se marier, je prononce hardiment que ce seroit un scélérat, un lâche ou un sot, qui ne connoîtroit pas à quoi engage une parole d'honneur, & ce que prescrivent les règles austères d'une exacte probité. Combien d'hommes qui jouissent de la réputation des plus honnêtes gens, qui ont des actions

LES CARACTERES. 107
peut-être plus détestables à se reprocher. Presque tous n'ont que l'ostentation & le masque des vertus, & ne veulent rien faire de bien qu'il ne soit sçu. J'en connois qui font dans le cas, & qui lisant ceci, n'en seront pas intérieurement plus contents de moi ni d'eux.

Il ne faut rien montrer d'imparfait. Les femmes ont bien cette politique. Elles ne se laissent voir qu'après leur toilette. Celles qui y souffrent compagnie, ont mis ordre à tout auparavant. Un homme qui écrit, en devrait faire autant. Il n'y a qu'à ses amis qu'on puisse laisser appercevoir le côté défectueux; encore, pourquoi faut-il que ce soit là le privilège de l'amitié. On ne lui présente que ce dont on

rougit devant des indifférens. C'est pour les indifférens qu'on se pare ; c'est pour les amis qu'on se néglige. A r'on quelques belles qualités ; on est pressé de les faire valoir , on les expose à tout le monde. Ce n'est qu'à l'ami , qu'au mari , qu'à l'amant à qui l'on ne se soucie point de les exposer. En revanche ils voient tout ce qu'on devroit cacher. Je ne sçais si l'on doit sçavoir gré de cette préférence ; quant à moi, je ne serois pas trop fâchée si l'on avoit quelque chose de beau qu'on me le réservât , & qu'on me traitât comme une indifférente par rapport aux défauts.

Rien de si rare & de si commun que l'esprit ; on prononce sur une conversation qu'un homme a de

l'esprit , & ceux qui vivent avec lui nous disent ensuite que c'est une bête. Une femme a-t-elle du jargon , quelque vivacité , un tour singulier ? c'est une femme incomparable ; il n'y a que ses amans qui sçachent ce qui en est , quoique ce soit de tous les hommes ceux à qui il est le plus facile d'en imposer. Je me fâcherois contre moi-même , si je portois de ces jugemens précipités. La connoissance de l'esprit des autres demande une étude suivie. Il faut avoir regardé les gens de tous les sens , les avoir vus dans des circonstances embarrassantes , avoir conversé long-tems avec eux , & ce qui est encore plus essentiel , avoir soi-même beaucoup d'esprit. Ce que j'ai remarqué , c'est que l'on s'en im-

110 LES CARACTÈRES.

se beaucoup plus encore sur l'esprit que sur la figure : il y a des personnes qui ont quelque soupçon qu'elles sont laides ; mais aucune qui ne se croie de l'esprit. Je disois un jour en présence de cinq ou six personnes , qu'il n'y en avoit pas à Paris dix qui eussent supérieurement de l'esprit. Je m'aperçus que mon discours quoiqu'assez étourdi , n'avoit point offensé ; & qu'il n'y en avoit pas un de ceux qui m'écoutaient qui ne se mît au nombre des dix.

Les bonnes défaites , & les excuses encore meilleures , sont deux choses aussi difficiles à trouver , qu'un expédient contre les importuns. Les bonnes défaites contentent tout le monde , excep-

LES CARACTERES. III

té les femmes qui n'en veulent ni de bonnes , ni d'autres. Pour les meilleures excuses , peu de personnes les veulent recevoir. S'excuser , c'est convenir qu'on a manqué ; quant aux défaites honnêtes , il faut bien de l'esprit pour les imaginer. Celui qui sçait refuser , sçait plus que celui qui sçait accorder ; cependant il est difficile de donner noblement.

La raillerie est toujours indécente : je la déteste dans les personnes en place , qui ne doivent montrer qu'une sérieuse attention , ou une politesse noble & aisée : la grande sévérité fait haïr. Il en est qui croient en imposer en fronçant le sourcil : ce n'est qu'au peuple , qui ne regarde qu'au visage : mais

les honnêtes gens se retirent en disant, cet homme ne nous connoît point, ni lui-même, & ne retournent plus. Je ne parle pas par expérience; car je n'ai encore trouvé que des hommes polis; & dans le tems je ne m'exposerai point à en trouver d'autres.

La veuve d'un Officier sollicitoit une pension auprès des Ministres. Après plusieurs placets, auxquels on ne répondit pas, elle se présenta elle-même avec l'air d'une femme de qualité qui n'est pas riche, c'est-à-dire mal vêtue, mais avec le maintien & le ton d'une femme bien élevée; les valets de chambre ne s'y méprirent pas, & la laissèrent pénétrer. Elle arriva auprès du

de Ministre qui , après l'avoir regardée en clignotant , lui dit ... Ma bonne , on verra cela ; la Dame le fixant avec assurance lui répondit : Monsieur de ai-je l'air d'une bonne ? Je croyois que vous voyiez clair , mais cela viendra : vous êtes encore jeune. La Dame se retira ; mais n'eut point la pension.

Faire ressouvenir , à moins que ce ne soit de choses qui plaisent , c'est offenser & chagriner. Toute fâcheuse réminiscence est un reproche , & l'on n'en veut point entendre. Je connois un jeune homme qui siffoit , quand son Gouverneur lui rapelloit ses fautes. Il faut être bien avant dans la confiance de quelqu'un pour lui parler à cœur ouvert sur ses défauts ou

114 LES CARACTÈRES.

sur ses infortunes , encore en naître
il de la mauvaïse humeur.

Une retraite faite à propos vaut mieux qu'une belle entrée. Quand on s'apperçoit qu'une affaire importante n'aura pas une issue honorable , il faut en laisser le maniment à quelque mal adroit. Il s'en trouve toujours qui se chargent de finir ou de continuer mal ce qui a été supérieurement commencé. Je pourroit en citer des exemples en fait d'ouvrages d'esprit , mais je me ferois des ennemis , & je conseille de ne pas s'en faire , il faut que je profite de mes propres avis.

La peur est le défaut des femmes & des lâches. On ne devrait rien craindre que soi. Il y a dans la vie

LES CARACTERES. 115
des plus grands hommes des traits
qui marquent que nous portons en
nous-mêmes de quoi nous faire
trembler. La méchanceté marche
avec une vitesse incroyab'e , & il y a
toujours à craindre qu'elle ne nous
atteigne avant la mort. La mort est
le moment où les honnêtes gens
lui échappent.

L'être créé le plus malheureux
qui se pourroit imaginer , ce seroit
celui à qui tout appartiendrait. Il
faut des desirs pour être content; en
satisfaire pour goûter des plaisirs ;
en laisser en arriere , qu'on rapelle
quand on s'ennuye : plus l'imagi-
nation est vive , & plus on a de
ressources contre le dégoût.

Dire, je ne veux point des choses,

H ij

114 LES CARACTERES.

sur ses infortunes , encore en naît-il de la mauvaïse humeur.

Une retraite faite à propos vaut mieux qu'une belle entrée. Quand on s'apperçoit qu'une affaire importante n'aura pas une issue honorable , il faut en laisser le maniment à quelque mal adroit. Il s'en trouve toujours qui se chargent de finir ou de continuer mal ce qui a été supérieurement commencé. Je pourrois en citer des exemples en fait d'ouvrages d'esprit , mais je me ferois des ennemis , & je conseille de ne pas s'en faire , il faut que je profite de mes propres avis.

La peur est le défaut des femmes & des lâches. On ne devroit rien craindre que soi. Il y a dans la vie

LES CARACTERES. 115
des plus grands hommes des traits
qui marquent que nous portons en
nous-mêmes de quoi nous faire
trembler. La méchanceté marche
avec une vitesse incroyab'e , & il y a
toujours à craindre qu'elle ne nous
atteigne avant la mort. La mort est
le moment où les honnêtes gens
lui échappent.

L'être créé le plus malheureux
qui se pourroit imaginer , ce seroit
celui à qui tout appartiendrait. Il
faut des desirs pour être content; en
satisfaire pour goûter des plaisirs;
en laisser en arriere , qu'on rapelle
quand on s'ennuye : plus l'imagi-
nation est vive , & plus on a de
ressources contre le dégoût.

Dire, je ne veux point des choses,

Hij

116 LES CARACTERES.

quand on ne peut point les avoir ,
c'est prendre son parti , vis-à-vis des
autres ; mais non , vis-à-vis de soi :
je connois une fille de cinquante
ans qui dit qu'elle ne veut point se
marier , parce qu'elle a peur de
faire des enfans.

Ce que nous voyons se perfec-
tionner sous nos yeux , nous frappe
moins que ce qu'on nous montre
parfait. Nous n'admirerions guère
la plus belle statue , si nous n'avions
perdu aucun des coups de ciseaux
du Sculpteur , & si nous l'avions
vue sans interruption sortir peu-à-
peu du bloc de marbre. Pigal voit
avec une espèce d'insensibilité ce
Mercure qui fait le ravissement des
autres. Il seroit peut-être au nom-
bre des plus ardens admirateurs

LES CARACTERES. 117

de sa Venus , s'il pouvoit oublier qu'il l'a faite : les étoffes qu'on nous apporte des pays étrangers nous enchantent, tandis qu'on en fabrique à Lyon d'incomparablement plus belles. On a une certaine vénération pour tout ce qui vient de loin. Plus il y a loin , & plus nous admirons. Moins nous voyons , & plus nous cherchons à comprendre : on va voir en foule un animal un peu plus vilain qu'un bœuf ; mais il est venu des Indes en chariot, & dans une armoire. J'ai vu suivre dans nos promenades , une Allemande comme la plus belle fille qui fût à Paris ; cependant elle n'avoit de plus qu'une autre que deux tresses blondes & d'être venue de Manheim. Il faudroit conseiller le voyage à toutes celles

118 LES CARACTÈRES.

qui ne trouvent pas des maris dans leurs pays; à force de courir, peut-être en rencontreroient-elles.

Il n'y a de règles pour la façon de se mettre que l'état & l'usage. Le goût est pour soi, & la mode pour les autres. La richesse des ajustemens va à quelques-uns & point à d'autres. Telle est à ravir avec un habit simple qui feroit mal sous une étoffe de prix : la simplicité convient aux physionomies nobles. La beauté n'est jamais plus éclatante, que dans un habit blanc; mais cette couleur rend la laideur hideuse. Elle la fait sortir d'une façon désespérante pour la laideur même & pour ceux qui la contemplent.

LES CARACTERES. 119

L'ambition cachée est la plus forte, & la plus sûre du succès. Malheureux qui en est possédé; plus malheureux encore qui sert d'instrument à l'élévation de l'ambitieux. Le Précepteur de François premier ne vouloit rien d'abord. Il se fit prier pour accepter un premier bénéfice. Dans la suite les plus considérables lui parurent peu de chose au gré de ses desirs; il finit par être pourvu d'un Archevêché & d'un Chapeau de Cardinal en espérance. Méfiez vous de l'avidité de ceux qui refusent ce qui semble leur convenir. Ils ont des vûes plus éloignées, ils craignent d'user leur crédit sur des bagatelles.

Rien n'est si sujet à des révolutions que la faveur. Pour peu que

le favori ait de philosophie & point d'enfans , il devroit souhaiter l'instant de sa disgrâce , plutôt que de la redouter. C'est alors que la liberté commence. Ce sont des chaînes rompues , & d'autant plus difficiles à rompre qu'on attache un honneur à les porter. Y a-t-il donc un si grand malheur à dépendre de soi , qu'il faille se désespérer , quand on en reçoit la nouvelle. Si l'amour dépendoit de nous comme les honneurs dépendent de la fortune , je conseillerois de fuir tous les engagements. L'homme libre porte avec lui son bonheur , il ne doit compte de son repos & de ses actions à personne ; autant vivre pour lui dans un pays , que dans un autre. Rien ne le retient. Il ne se fixe d'ordinaire qu'où il trouve le bien.

LES CARACTÈRES. 121

être. S'il cesse dans cet endroit , il le cherche ailleurs , sûr de le trouver encore. Nous avons mille exemples de favoris qui sont morts de leurs disgraces. Que le sang froid de Pimentel est rare ; partons, Madame , dit-il , à sa femme ; nous n'avons plus que faire ici. Philippe s'est apperçu que j'avois plus d'esprit que lui.

Insulter au malheur des autres , c'est mettre le comble à l'inhumanité. Tout ce qui n'est plus à craindre doit suspendre le ressentiment. Il faut laisser ses ennemis en paix , quand ils ne peuvent plus nuire. C'est jouer un mauvais personnage que de fraper du pied le lion , quand il est mort. Il n'est permis de poursuivre que ceux qui ont de

122 LES CARACTERES.
quoi opposer aux coups qu'on
leur porte.

Le meilleur expédient contre l'infortune, c'est de s'y tenir préparé. S'il est un moyen de la réparer, il est prudent de l'employer comme s'il ne devoit pas réussir ; de peur, s'il vient à manquer, d'ajouter ce chagrin à celui qui l'a précédé. Quand on a pris cette précaution, on peut tout tenter pour faire diversion à sa douleur. Les expédiens les plus mauvais occupent, & cela suffit. Le tems s'écoule, tandis qu'on les met en œuvre, & qu'ils échouent. Ils en font quelquefois découvrir de meilleurs : car il y a du remède aux accidens les plus désespérés ; celui

LES CARACTÈRES. 123

qui les trouve , montre du jugement & de la fermeté.

Il faut être long-tems à faire ce qui doit durer long tems. Les belles choses ne sont pas l'ouvrage d'un jour. La perfection marche à pas lents. Un fameux Peintre répondit à un autre Peintre , qui lui disoit en lui montrant des tableaux, qu'il étoit peu de tems à les faire; *il est aisé de le croire ; on le voit bien.*

Donner de bons conseils à des gens sans esprit, c'est prodiguer le sien. La sotise ne va point sans l'entêtement, & ils ne feront rien que ce qu'ils ont résolu de faire. Il ne faut se mêler de conduire que les personnes qui nous entendent, & qui nous estiment assez

124 LES CARACTERES.

pour préférer nos idées aux leurs.
Celles-ci du moins ne nous imputeront pas le défaut de succès.

Il est impossible de se livrer à un grand attachement & de faire sa fortune. L'amour vrai ferme toutes les voies à l'opulence. Il faut en bon Philosophe vivre tranquille sur tout ce qui fait l'ambition des autres , ou ne tenir ni à soi ni à personne , si l'on veut parvenir. La mauvaise foi & l'inconstance sont les compagnes de la fortune. Que de vertus échangées contre de l'or , ou contre des plaisirs bien frivoles.

On demandoit un jour dans une compagnie quelle étoit la vertu qui nous étoit la plus nécessaire ; pres-

que toutes les femmes furent d'avis que c'étoit la chasteté ; il n'y en eut qu'une qui répondit , vous vous trompez , c'est la discrétion. J'ai soixante ans , & j'ai la réputation d'avoir été sage : il n'y a que moi qui sache , si cela est. Cette franchise termina la contestation ; on jugea que la personne qui venoit de parler , avoit de l'expérience , & on n'en pensa pas plus mal de sa vertu. On fit une autre question : on demanda quel étoit le défaut le plus insupportable dans une femme ; mais on ne put jamais s'accorder sur ce point : chacune jugea à sa fantaisie , & regarda le défaut qu'elle n'avoit pas , comme le plus insupportable. On laissa les femmes pour passer aux hommes , & l'on demanda quelle étoit la qualité la

plus essentielle pour eux : tout le monde dit, la probité ou la valeur, & moi je dis que c'étoit moins ces vertus que l'art de paroître tout ce que l'on vouloit, sans se démentir.

Vivre sans passions, c'est dormir toute sa vie, & rêver que l'on boit, que l'on mange, que l'on marche, que l'on parle. Il faut être remué par quelque affection, pour être ; & j'aimerois mieux mettre quelqu'un en colere, s'il n'avoit que cette passion, que de l'ennuyer & moi aussi, en le laissant tranquille. Je connois un homme porté à la tendresse, qui quand il ne trouve sur son chemin aucune femme dont il puisse amuser son cœur, s'en imagine une qui tienne

ses sens éveillés, jusqu'à ce qu'il puisse s'occuper de l'objet réel. Cet homme a une sorte d'esprit fort amusant. C'est lui qui disoit qu'un joli portrait valoit mieux qu'une femme sotte & belle.

On pardonne les offenses : mais on s'en ressouvient. Il n'y a que les gens sans cœur qui en perdent la mémoire. Les personnes sensibles ont l'ame comme un miroir, où les bons & les mauvais procédés se représentent sans cesse.

On doit oublier ses sottises, & jamais celles des autres. Pour les siennes, il est inutile de se les rappeler ; & l'on trouve dans celles des autres de quoi se corriger.

La constance est une vertu dé-

criée , parce qu'elle est rare : on a pris le parti d'oublier , ou de jeter du ridicule sur tout ce qui nuit aux plaisirs ; & la constance y nuit. S'en tenir toujours aux mêmes objets ; ne point changer d'amis , cette opiniâtreté donne une haute idée de ceux qui l'ont ; mais ceux qui ne l'ont pas , ne s'en croient pas moins heureux. La constance dans les résolutions marque plus souvent de l'entêtement , que de la fermeté. Une entreprise nous fera-t-elle avantageuse ou désavantageuse ? Voilà ce dont il s'agit. L'honneur de voir la fin d'un événement malheureux , ne vaut pas celui de l'avoir évité.

Ce n'est point le courage qui fait courir un jeune homme de
quinze

quinze ans à l'Armée. Il ne sçaura , s'il en a , qu'au retour de la Campagne. Mais on lui a dit avant que de partir plus de cent fois , que le parti des armes est le seul qu'il y ait à prendre pour un Gentilhomme , qu'il faut être utile à son Prince & à sa Patrie ; il court où il sçait que son pere , ses parens , ses amis , l'ont devancé ; impatient de se trouver dans une affaire , il s'y trouve , il fait son devoir ; il revient ; mais l'idée du danger qu'il a couru le fait frémir : s'il y retourne , c'est en frémissant encore. Peu à peu , il se fait , soit aux dangers , soit au bonheur de les éviter : il passe cinquante ans au service ; & l'on prononce que c'est un brave homme.

Les hommes vraiment vertueux ne

voient point de plus grand malheur que de cesser de l'être; ils ont attaché tout le bonheur de leur vie à une seule mauvaise action, qu'ils ne feront jamais; les méchants au contraire ont si souvent réussi par de mauvaises manœuvres, qu'ils se croiroient dupes, s'ils tenoient une autre conduite: je ne suis donc pas inquiète de ce qu'ils doivent penser les uns & les autres de la vertu. Mais ce que je demande, c'est l'opinion qu'en doivent avoir la plûpart des hommes qui ont fait de bonnes & de mauvaises actions, & qui ont souvent été moins malheureux par les mauvaises, que heureux par les bonnes. Ce que je demande, c'est ce que pense de la vertu un homme né dans la misère, avec un cœur voluptueux, qui passe rapidement d'un état d'autant plus insupportable pour lui, que son

caractere s'en accommodoit moins, à un état où il peut se livrer à sa passion dominante, & cela par une seule mauvaise action entierement ignorée, par un vol secret, par un dépôt retenu parce qu'il n'a point été réclamé ; croit-on que cet homme soit poursuivi sans cesse par sa mauvaise action, & qu'elle se présente à lui au milieu de ses amusemens ? Si l'on le croit, on se trompe. Pour un moment où le fantôme se montre, il y en a cent où le tumulte des affaires, & l'ivresse des plaisirs le font disparaître : j'en parle par expérience. Je connois des personnes très-satisfaites, quoique très-méchantes ; & d'autres très-mécontentes, quoique vertueuses. La ressource de celles-ci est dans quelque systême chimérique qui les console, & la tranquillité des

autres, dans un étourdissement qui dure presque jusqu'à la fin. J'avoue que l'homme méchant & l'homme vertueux n'ont pas le même dernier instant. Ils meurent les yeux attachés, l'un sur une ombre qui l'effraie, l'autre sur une ombre qui l'encourage, mais tous deux séduits; que faire donc pour être heureux? Le dirai-je? Sans doute, puisque je n'écris que pour dire la vérité; ne se laisser tromper par les préjugés, ni à la vie, ni à la mort: être méchant, si on a l'esprit, l'ame, le cœur & les penchans tournés à la méchanceté; être bon, si on a l'ame, le cœur, & les penchans tournés à la bonté, & mourir comme on a vécu. C'est bien la peine de changer pour un instant, si les hommes ni Dieu n'en peuvent savoir gré. Quelle morale, di-a-t-on, vous encouragez les méchans à res-

ter méchans , & vous faites bien peu de mérite aux bons de leurs vertus. Je laisse les choses comme elles sont : mes réflexions n'y mettent rien , & n'y changeront rien ; & j'aurai beau dire aux moutons de faire les loups , ils seront toujours moutons ; & aux loups d'être doux comme des agneaux , ils resteront toujours loups. Quiconque est loup , agisse en loup ; la Fontaine le dit ; eh ! que dis-je autre chose ? mais si l'on demeure ce que l'on est , & si quand les hommes croient changer de conduite , ils ne font que changer de tempérament ; à quoi bon tant de leçons de sagesse , tant de maximes de prudence , & tout votre étalage de préceptes ? Voulez-vous que je vous le dise : à rien , qu'à m'amuser , vous & les autres ; je veux écrire , & je veux qu'on me

life ; mais je ne prétens corriger personne.

Tout finit puisque nous mourons. Quelle est donc la manie de ces gens qui veulent faire parler d'eux après leur mort , & qui ont passé toute leur vie à arranger sérieusement des mots ? Qu'il y a de vuide dans nos pensées , & qu'un catafalque est une récompense bien digne de ceux qui n'ont rien mérité pendant leur vie. Je connois une Oraison Funébre de César qui commence par ces mots , *il a tué cinq cens hommes de sa main.* Et une autre d'une Princesse de douze ans , où après les titres accoutumés , l'Orateur s'étend sur la haute prudence , la chasteté & les autres vertus prématurées de la défunte ;

ce fut pourtant un Evêque qui fit ce Panégyrique.

Toutes les grandes passions abandonnent les hommes à la mort ; toutes excepté l'avarice. Ils se repentent sincèrement d'avoir aimé les femmes aimables , & d'avoir fait un mauvais usage de leurs richesses : alors ils écartent les femmes ; mais ils continuent d'être avarés. Le Commandeur de ... eut une longue maladie. Sur le point de mourir , il dit à son Médecin , qui lui avoit rendu six mois de visites assidues , qu'il vouloit le récompenser de ses bons services , & lui présenta en même tems trois louis , qu'il tira d'un sac qu'il tenoit caché sous son chevet. Le Médecin surpris de la médiocrité de la somme , lui demanda si c'étoit un à comp-

136 LES CARACTÈRES.

te : un à compte , Monsieur , reprit le moribond ; non , Monsieur , non , la somme me paroît raisonnable pour tout le tems de ma maladie ; le Médecin lui fit encore quelques remontrances , auxquelles le Commandeur répondit , je vois bien que vous n'êtes pas content ; tenez , voilà donc encore un petit écu. Le Médecin ne put s'empêcher de rire, & de refuser les trois louis & le petit écu. L'espérance & l'avarice suivent les hommes avares jusqu'au dernier moment ; ou peut-être les avares ne croient pas l'être , & s'endorment là-dessus.

Il est des choses qu'il ne faut point éclaircir ; ce sont celles dont la connoissance nuiroit à nos intérêts , ou à notre repos. Il faut s'épargner autant qu'on peut des vérités fâcheu-

ses. J'aime mieux une erreur qui fait mon bonheur , qu'une évidence qui me désespère. La curiosité est le défaut des enfans & des sots ; des enfans , parce qu'ils ne sçavent rien , & des sots , parce qu'ils s'occupent des sottises des autres.

Il ne faut s'approprier ni les biens ni les titres des autres. Un Gentilhomme tout simple qui prend les noms de Comte ou de Marquis , donne dans un ridicule si outré quoiqu'il soit commun , que les gens de bon sens daignent à peine s'en amuser. Faites-vous , si vous voulez , honneur des vertus ou des dignités de vos pères ; mais ne ressemblez point aux aventuriers , puisque si vous ne pouvez être tout ce que vous ambition-

138 LES CARACTERES.

nez , vous pouvez du moins être mieux qu'eux.

Les femmes méprisent leurs subalternes , & quelquefois leurs égales , & envient celles qu'elles voyent au-dessus d'elles. Ne diroit - on pas que le mérite fut toujours attaché à la naissance & aux dignités. Je ne connois point de contradiction plus marquée que la conduite & les discours que l'on tient ici. On établit les plus belles maximes ; mais cela n'empêche pas qu'on ne continue de mépriser ou d'envier. Encore si le mépris étoit aussi bien fondé que l'envie ; mais il n'en est rien. La Guenon de la Marquise de . . . mordit une de ses femmes au bras , & la morsure fut si cruelle , qu'on pensa dans les premiers jours qu'elle seroit mortelle.

Le premier jour la Marquise gronda sa guenon , d'une façon tout-à-fait sérieuse , & lui défendit bien de plus mordre si fort à l'avenir. La Fille en fut quitte pour un bras. La Marquise n'en pouvant plus tirer les services accoutumés la renvoya , en lui promettant d'avoir soin d'elle. Le Marquis lui représenta qu'il y avoit de l'inhumanité dans ce procédé ; mais la Marquise lui répondit : que voulez-vous que je fasse de cette fille : elle n'a plus de bras.

Il y a des gens qui ne font rien que par opposition. S'ils voient quelqu'un prendre un parti , ils se jettent aussitôt dans le contraire. Cela ne peut venir que d'un travers dans l'esprit qui détermine à faire tout au rebours des autres ; ou d'un si grand mépris

pour la multitude, qu'on imagine devoir faire tout le contraire de ce qu'elle fait. Quoi qu'il en soit, ces personnes sont insupportables dans la société, & portent un grand préjudice à leurs affaires & à celles dont elles sont chargées. Il n'y a que dans les affaires d'opinion, où l'on est presque sûr de rencontrer la vérité en abandonnant le grand chemin : c'est tout autre chose quand il s'agit d'intérêt. Presque tous les hommes ont autant d'esprit les uns que les autres. L'esprit ne nous donne donc l'avantage sur ceux qui n'en ont pas, que dans des occasions où ce seroit peut-être un avantage que de leur ressembler. Je ne vois que des gens d'esprit dont les affaires domestiques sont dérangées, & qui se sont attiré mille chagrins par leurs façons de

LES CARACTERES. 141

penſer ſingulieres , ſur une infinité de
choſes d'opinion ou de préjugés qui
n'en valotent pas la peine.

En croyant bien faire , on court
ſouvent à ſa perte , il ne faut pour
cela qu'oublier la circonſtance la plus
légère dans ſon calcul. Dans les oc-
caſions importantes il faut tout
compter ; il n'y a que les avantages
prodigieux de la réuſſite , & le peu
de défavantages du défaut de ſuccès
qui permettent de donner quelque
choſe au hazard.

Il eſt d'un homme d'eſprit de con-
noître ſes qualités & ſes défauts ;
ſes qualités pour aller au bonheur par
le plus court chemin ; ſes défauts ,
pour ne faire aucun faux pas ſur la
route. Sçavoir comparer ſes forces ,

avec les difficultés ; c'est lire dans l'avenir. Aussi les événemens inattendus n'étonnent-ils que ceux qui n'ont vû dans les choses , ou rien de difficile , ou rien d'assez difficile.

Les jugemens intérieurs que nous portons de nous-mêmes sont plus équitables qu'on ne le pense communément. Il y a plus de fausseté dans nos procédés que d'injustice dans l'estimation de notre mérite. Un scélerat se donne quelquefois pour un homme de bien ; mais il ne se prend jamais pour tel. Un sot se vantera d'avoir de l'esprit ; mais relativement à tels & tels avec lesquels il s'est mesuré , il n'ignore point qu'il n'est qu'un sot. Qu'un homme affecte tant qu'il voudra de se préférer à tout le monde , si l'on en excepte ceux qui lui sont réellement inférieurs , il ne se préfère sin-

cèrement qu'aux inconnus. Voilà les derniers confins de la fatuité. J'avertis pour moi toutes mes connoissances & tous mes amis , que je n'accorde de l'esprit qu'à ceux en qui j'en reconnois plus que je n'en ai : je dis des autres qu'ils ne sont pas bêtes. Les avantageux sont aussi sujets que d'autres à être envieux ; ils ne s'estiment donc pas autant qu'ils le paroissent ; car si l'on a dit de l'hypocrisie que c'est un hommage que le vice rend à la vertu , on pourroit dire de l'envie , que c'est un hommage que l'infériorité rend à des talens supérieurs.

Il ne faut s'embarquer de propos délibéré dans aucune de ces entreprises difficiles dont on ne peut sortir que comblé de gloire , ou couvert de

ridicule. La mémoire des grandes actions ne commence gueres que quand celle des mauvaises finit, à la mort de ceux qui les ont faites. C'est donc jouer un jeu extravagant que de risquer sans nécessité de tout perdre pendant sa vie pour gagner quelque chose quand on n'est plus.

Il y a des hommes qui pleurent comme des femmes, mais il n'y a presque point de femmes qui pleurent comme des hommes. Verser des larmes, quand on en a de bonnes raisons, c'est sensibilité & non foiblesse; il y a plusieurs conjonctures où il ne messied non plus à l'homme le plus ferme de pleurer, qu'au plus sévère de rire. Avec cette différence qu'un mot plaisant autorise à rire, & qu'il en est des pleurs comme de toutes
les

les démarches sérieuses ; elles supposent de puissans motifs. On peut rire de rien ; mais il faut pleurer de quelque chose. Les femmes n'y regardent pas de si près , elles pleurent avec la même facilité qu'elles rient. L'exemple leur suffit. Qu'une femme pleure , *a dit le Poète* , une autre pleurera , & toutes pleureront autant qu'il en viendra. Que penser de cela ? Je n'ose le dire : mais les hommes me devineront , & cela me suffit.

Pourquoi les hommes les plus délicats ne le sont-ils pas autant sur leurs choix , que les femmes de goût sur les leurs ? J'en dirois bien une raison , qui ne seroit pas à notre avantage. Si nous sçavions nous faire respecter sans nous rendre ennuyeux , je crois que les hommes ne nous

quitteroient pas pour aller chercher des créatures , qu'ils voient d'abord par manière d'acquit , & qui deviennent ensuite les objets de leur attachement & de leur complaisance.

Il faut fuir la société de ceux dont on n'a rien à prendre que des travers. L'esprit s'exerce avec les gens instruits ; il s'assoupit avec les autres. On ne cultive ses talens , on ne conserve la pureté de son langage , on ne persévère dans la vertu, les mœurs, la décence , & les belles manières, qu'avec ceux qui ne pêchent par aucun de ces côtés. Le mauvais exemple nuit plus que le bon ne sert.

Il y a des hommes qui se sont imaginé que leur réputation étoit faite , s'ils étoient une fois admis chez quel-

ques femmes de nom qui tiennent assemblées de beaux esprits. Ils n'ont pas réfléchi que ce ne sont pas ces Dames qui ont fait faire de bons ouvrages à ces Messieurs ; mais que la réputation de ces Messieurs étoit faite avant que d'être admis dans ces sociétés. Je dirois volontiers à . . . faites de bons & de beaux ouvrages, ou de belles actions, & tout le monde le sçaura. Si vous voulez être prôné, que ce soit par votre propre mérite : fussiez-vous admis chez tous les Académiciens & chez toutes les Marquises du monde ; on cherchera pourquoi, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive que vous ne devez cet honneur qu'à vos talens.

Ce ne sont point les femmes qui font la réputation d'un homme d'es-

148 LES CARACTERES.

prit ; les hommes au contraire font la nôtre , soit en bien , soit en mal. Notre approbation ne supplée point aux preuves de capacités ; & quand un homme a prouvé qu'il avoit du mérite , notre censure tombe à faux. C'est tout autre chose quand un homme prononce sur le compte d'une femme ; s'il dit que c'est une femme d'esprit , on l'en croit sur sa parole. D'où peut venir cette différence , il me semble que les hommes sont au moins aussi sujets à se prévenir sur notre compte que nous sur le leur.

Il faut sçavoir se dérober aux propositions qui ne plaisent pas , ou passer quelquefois pour un homme peu complaisant. Eluder , ou donner le change est un moyen qui ne réussit pas avec tout le monde. Il y a des

gens opiniâtres ; & de bonne mémoire , qu'on n'éloigne pas facilement de leurs demandes ; que devenir avec eux ? en être fort embarrassé , à moins que de les pressentir , & les refuser d'avance.

Voulez-vous être aimé d'une femme ? étudiez ses goûts ; consultez ses plaisirs ; contentez ses fantaisies ; passez-lui ses caprices ; fermez les yeux sur ses défauts ; louez les qualités qu'elle a ; prêtez-lui celles qui lui manquent ; ne faites point d'éloges des autres femmes en sa présence ; sur-tout point de gêne : on ne pardonne , ni ce qui nuit aux plaisirs , ni ce qui mortifie l'amour propre ; du moins c'est mon avis.

Il n'y a rien de si désespérant pour

150 LES CARACTERES.

les femmes , que les amans têtus , qu'elles n'aiment pas. Ils sont de trop quand on est seule ; c'est bien pis quand on a compagnie qui plaît. Un moyen infailible de se faire détester , c'est de rester opiniâtrément entre deux personnes qui s'aiment , & les priver des momens doux qu'elles se promettoient ; mais comment s'apercevoir qu'on est de trop ? à l'air , aux propos , aux personnes , à l'adieu qu'on vous appuie, pour ne plus s'y retrouver.

Je ne trouve rien de si difficile que d'éloigner les importuns sans s'attirer des ennemis : Dites aux gens , *allez vous-en , vous m'ennuiez* ; ils s'en iront , mais très-mécontents du compliment , & ne manqueront pas de vous déchirer à la première occasion ;

LES CARACTERES. 151
s'en défaire à force de politesse, cela ne réussit ni avec les imbéciles qui prennent tout pour bon, ni avec les autres, qui restent par méchanceté; & l'on continue de s'ennuier. Que faire donc? Je n'en sçais rien, à moins que d'avoir la peste, ou de faire dire que l'on l'a. Ce fut le secret de je ne sçais quel Philosophe, qui voulant mourir tranquillement, faisoit dire à sa porte, qu'il étoit attaqué d'une maladie épidémique.

Se montrer quelquefois ce que l'on n'est pas; moyen sûr de mettre en défaut la pénétration, qui ne sçait plus à quoi s'en tenir, & qui voit dans vos procédés passés, de quoi se rassurer & de quoi s'alarmer. Si vous êtes toujours bon, personne ne vous craindra; toujours simple, on ne cesse-

ra de vous éconduire; toujours fin, on se méfiera de vous. En changeant de conduite à propos, on parvient à être aimé & jamais trompé. On en impose même aux autres si l'on veut; cela est quelquefois nécessaire.

La supériorité ne se pardonne pas, à moins qu'elle ne soit excessive; c'est donc tomber dans une lourde faute que de laisser appercevoir à son protecteur, ou à sa maîtresse, qu'on l'emporte sur eux en sçavoir - faire ou en agrémens. L'adresse n'est pas de montrer bien de l'esprit quand on en a; mais bien de faire valoir celui des autres quand ils en ont médiocrement, & qu'on a des raisons de les ménager.

LES CARACTERES. 153

C'est au moins une imprudence que de s'ouvrir à tout le monde ; on a beau avoir des talens , de l'esprit , un caractère admirable , il y a toujours des côtés par où il est bon de n'être pas regardé ; les femmes entendent , ce me semble , cette politique mieux que les hommes ; elles envelopent soigneusement ce qu'elles ne peuvent montrer avec avantage. Voyez Madame de la * * qui n'a pas les dents belles , elle ne rit jamais que des yeux.

Madame de ... & Monsieur de ... dans les premiers transports d'une passion naissante penserent à s'assurer l'un de l'autre par les liens qui content le plus à rompre aux honnêtes gens , & qui content le moins à faire aux amans : ils se firent les

154 LES CARACTERES.

plus terribles sermens , prirent Dieu & les Anges à témoin , & vécurent pendant plusieurs mois dans la certitude qu'ils ne se manqueroient jamais ; mais par malheur Madame de . . . prit auprès d'elle une jeune parente , qui , sans être aussi aimable qu'elle , valoit cependant la peine d'être remarquée. Aussi M. de . . . la remarqua-t'il , ne tarda pas à s'en faire un mérite ; aima , fut aimé , & choisit bientôt pour faire ses visites à Madame de . . . les heures où il étoit assuré de ne trouver que sa parente. Mais on n'est pas heureux tous les jours ; un jour donc Madame de . . . rentra lorsqu'ils s'y attendoient le moins , & surprit son amant entre les bras de sa rivale : elle ne fit que se montrer , & se retirer. Elle comptoit bien que Monsieur de . . . ne tarde-

LES CARACTÈRES. 155

roit pas à sortir : elle l'attendit sur les degrés , le prit doucement par la main , descendit avec lui , & dit à son portier. Un tel , regardez bien cet homme-là ; souvenez-vous , quand il se présentera , de lui dire que je n'y suis point ; & afin qu'il ne vous arrive pas de vous méprendre , tenez , voilà son portrait.

Après cette première expédition ; elle remonta dans son appartement , où elle ne fut pas plutôt entrée qu'elle vit sa parente à ses pieds. Relevez-vous , Mademoiselle , lui dit-elle avec douceur. Je ne suis point étonnée de la tendresse que vous avez prise pour Monsieur de . . . & moins encore de votre foiblesse ; je sçavois avant vous qu'on pouvoit en avoir pour lui , & vous ne m'aviez pas

156 LES CARACTERES;

promis de ne le point trouver aimable. Nous avons suivi l'une & l'autre les mouvemens de notre cœur ; cela me paroît tout naturel , ce n'est point à vous que j'ai des reproches à faire, il n'y a que de ... qui soit coupable, & je l'en ai puni. Tranquilisez-vous donc , & quittez cet homme-là si vous pouvez ; car je ne crois pas que vous deviez vous attendre à plus de fidélité qu'il ne m'en a tenu.

Madame de ... finit ce discours par embrasser sa parente , lui fit quelques jours après un petit présent , & vécut avec elle comme de coutume : elle montra dans cette aventure du courage ; mais le courage ne rend pas insensible. Le chagrin s'en mêla ; elle fit une maladie pendant laquelle elle se promit bien de n'avoir de ses

jours aucun commerce de galanterie, & se tint parole. Il seroit à souhaiter que toutes les femmes fissent & pensassent comme Madame de ... je demande à présent si Madame de ... manquoit à ses sermens ? & si Dieu & les Anges qu'elle avoit pris à témoin de sa constance pouvoient trouver mauvais qu'elle chassât de chez elle un perfide , & qu'elle cessât d'aimer un homme qu'elle ne pouvoit s'empêcher de mépriser. Dira-t-on que rien ne la dispensoit de ses sermens , & qu'elle étoit coupable , sinon d'y avoir manqué , du moins de les avoir faits ? Cela peut être ; mais cela ne fait rien contre ce que j'ai avancé.

J'ai voulu dans mes conseils qu'on fit ses promesses conditionnelles ,

quand on prévoyoit des incidens qui pouvoient y faire manquer. Je m'explique. On promet d'aimer toute la vie ; mais n'est-ce pas aux conditions tacites qu'on sera toujours aimé, qu'un amant ne se négligera point, qu'il n'aura point de mauvais procédés, &c. & n'est-il pas constant que sans cela on se diroit cent fois le jour qu'il faut continuer, qu'on n'en feroit pas davantage ? Pourquoi donner aux sermens plus de force qu'ils n'en peuvent avoir ? n'est-ce pas assez d'y tenir tant que l'on n'a pas de bonnes raisons d'y manquer ? & puis il y a des choses qui ne sont pas en notre pouvoir, & je n'ai prétendu parler que de celles-là. On peut jurer qu'on sera fidèle, parce que la fidélité dépend de nous ; mais non qu'on aimera toujours : il faudroit donc

LES CARACTERES. 159

avant que de faire un serment , en bien examiner l'objet, ou se résoudre à jurer comme des enfans.

Un homme a séduit une fille par des promesses de mariage. S'il refuse d'épouser , c'est un homme qui a fait un vol dont il convient , & qui ne veut pas restituer. S'il épouse cependant , c'est un homme deshonoré , ruiné , malheureux pour le reste de sa vie. Il est question maintenant de sçavoir le quel des deux il faut sacrifier , ou de son bonheur , ou de sa parole. Son bonheur ? ce seroit tout ce qu'on pourroit exiger d'un homme sûr de faire celui de la personne qu'il a séduite aux dépens du sien : mais rien n'est plus incertain. La question change donc , & ce que l'on demande réellement , c'est le quel des

deux un homme doit sacrifier de son bonheur & de celui d'un autre , ou de sa parole ? il n'y a pas à balancer, sa parole. Filles soyez donc sur vos gardes ; méfiez-vous d'une promesse que la passion arrache , & que le bon sens dispense de tenir. Hommes n'aventurez point de promesses , ne jurez que de sang froid , & tout en ira mieux.

Le plus grand bonheur qui puisse arriver à un jeune homme , c'est que la premiere personne à laquelle il s'attache , soit une femme d'esprit & de cœur ; l'empire qu'elle prend sur lui ne peut tourner qu'à son avantage. C'est un terrible mot qu'un *je le veux* d'une femme aimable ; mais quand l'honneur & la raison dictent ses volontés , un honnête homme n'est-il pas

pas trop heureux que nous lui commandions , & de nous obéir.

C'étoit l'habitude de voir des femmes qui ne méritoient aucuns égards qui rendoit jadis les hommes insolens : car il y avoit des insolens du tems de la Reine de Navarre ! On n'en voit point aujourd'hui : il n'y a plus que des hommes polis & galans, & des femmes à qui il est difficile de manquer de respect. Une femme que l'on offenseroit sérieusement, un homme qui craindroit sérieusement de faire une offense , passeroient pour des gens du tems de la Reine de Navarre.

S'il y avoit jadis des hommes insolens , il y en avoit d'autres aussi , dont les mœurs étoient simples , dont

162 LES CARACTÈRES.

la société étoit innocente & douce ; avec lesquels on ne risquoit rien de hazarder des folies , qui prenoient tout bien , qui n'en pensoient pas plus mal , & qui conservoient du respect ; mais le respect est si froid , qu'on s'en passoit fort bien du tems de la Reine de Navarre..

Il est aussi essentiel à un jeune homme de voir de bonne compagnie en femmes , qu'à une femme d'éviter la mauvaise en hommes. Un jeune homme se forme l'esprit & le cœur avec elles ; mais il faut pour cela qu'elles ne soient ni dévotes , ni libertines. Il n'y a rien à apprendre avec les dévotes , & ce que l'on apprend avec des libertines , n'est pas bon à sçavoir. Celles-ci corrompent le naturel le mieux disposé : on a beau

LES CARACTÈRES. 163
dire qu'on en revient dans un âge
mur ; rien n'est plus incertain ; &
quand cela seroit , on conserve tou-
jours de leur commerce quelque cho-
se qui déplaît aux femmes bien nées.
Que faire donc quand on a vécu
long-tems avec des femmes liberti-
nes ? employer ses dernières années
à rougir des premières , & se déplaire
à soi-même & aux autres ? en vérité
il vaudroit presque autant avoir con-
tinué de voir les mêmes compagnies ,
puisque'on n'est plus bon que pour
elles. Je ne dirai rien de la société
des dévotes. Elles ne me pardonne-
roient pas , & je crains la calomnie.

Penser , parler , faire , comme on
pense , comme l'on parle , comme
on fait , c'est être un homme comme
un autre. Il ne faut pas cependant

164 LES CARACTERES.

être singulier ; car les originaux ne plaisent qu'à peu de monde. Mais penser juste , parler noblement , agir équitablement , c'est avoir un mérite peu commun , sans être un original.

On dit que tout a son tems : en effet il en est un pour les folies ; mais il y a des gens pour qui celui du bon sens ne vient point , & ces gens-ci ne sont pas les plus malheureux. Je connois un homme qui passe sa vie à ramasser toutes les petites anecdotes de la Cour & de la Ville ; il est enchanté quand il a quelque occasion de les placer en conversation , & il en trouve cent pour une. Il se tient pour le plus heureux mortel du monde de vous avoir dit que la vente des tableaux de Monsieur un tel a passé quatre-vingt mille francs ,

LES CARACTERES. 165

& il faut bien qu'il le soit , puisque l'on m'a dit d'un homme qui a sondé les profondeurs de la Géométrie qu'il envioit le sort , les rares connoissances , & la bienheureuse imbécillité de cet homme..

On est heureux par les autres ou par soi-même : or c'est être dupe que de courir après une fortune qui nous fuit , un bonheur qui ne nous est point destiné , une réputation que nous n'acquerrons jamais ; il n'étoit qu'un bon chemin pour le Marquis de ... c'est à la vérité celui qu'ont suivi ses ancêtres ; mais qu'importe au Marquis de ... il joue du violon comme Guignon , & le voilà content.

Je ne sçais si l'on me proposoit de

166 LES CARACTERES.

rougir vis-à-vis de moi seul ou vis-à-vis des autres d'un penchant hon-
teux ou d'une action vile , si je ne
choisirois pas le dernier parti, J'ai-
me que ce que j'ai soit à moi , & je
ne veux non plus voler aux hommes
leur bourse que leur estime; c'est dans
la vertu que je me complais , &
non dans l'opinion vuide que les au-
tres pensent que je suis vertueuse; &
puis , je hais à la mort les ténèbres
de l'hipocrisie , c'est l'asile du cri-
me.

Les hommes ne prononcent pas
moins fermement les termes de vi-
ce , vertu , honneur , probité , Re-
ligion , &c. que les femmes ceux de
stras , diamans , étoffe moirée , damas
des Indes , taffetas chiné , &c. & l'on
seroit tenté de croire qu'ils s'enten-

dent ; mais viennent-ils à s'expliquer sur les idées qu'ils attachent à ces termes ? l'uniformité de sentiment disparaît ; on diroit qu'ils sont nés à mille lieues les uns des autres , que c'est une troupe de gens ramassés sous différens climats ; & ils ont des intérêts si opposés , auxquels ils prétendent par des voies si différentes , qu'on les prendroit à peine pour des animaux de la même espece. D'où naissent ces contradictions ? Nous sommes tous d'accord sur les objets de nos sens ; les couleurs de l'Arc-en-Ciel plaisent à tous les yeux ; il n'y a point d'odorat qui ne soit flatté par l'œillet , la rose , & le jasmin ; il est des viandes & des mets qui sont agréables à tous les palais , ainsi des autres sens. N'aurions-nous aucun sens pour juger du vice , de la vertu ,

de l'honneur, de la probité, &c. ou si nous en avons un pour ces objets, ce sens seroit-il malade presque dans tous les hommes? Cette dernière conjecture est apparemment la vraie. On ne corrompt nulle part le toucher, l'odorat, l'œil, le goût, & l'oreille. On laisse ces sens dans leur état naturel; aussi jugent-ils dans la suite assez sainement des objets qui leur sont proportionnés.

Quant au sixième sens, celui à qui il appartient de discerner le vrai du faux, le bon du mauvais, le beau du laid; tout semble conspirer contre lui,

S'il m'étoit permis de parler un moment la langue de Montagne, & d'user de ses images fortes & origi-

nales que la fausse délicatesse de notre tems a prosrites, je dirois que la vérité assiste rarement à notre naissance ; mais que les préjugés entourent la sage femme , qu'ils nous attendent au passage , & que la superstition nous applique les mains sur les temples, & nous écrase la tête & le front ; de-là tant de têtes mal faites & qui ne se referont jamais ; tant de cerveaux rétrécis , & qui resteront étroits comme ils sont ; car le calus est fait. Ce seroit s'exposer à les briser & à les défigurer davantage que de travailler à les restituer en meilleur état. Cette incrustation est trop profonde , diroit encore Montagne, pour pouvoir être entièrement arrachée ; & je pense qu'il vaut mieux la laisser entière , que de ne l'arracher qu'à moitié. A quoi bon donner à

un homme l'air de cestabatières piquées, dont la plus grande partie des petits clous dorés s'en sont allés? Auparavant ils représentoient quelque chose ; c'étoit un dessein, bon ou mauvais : depuis que les clous sont partis, on n'y connoît plus rien. Voilà l'image de tous les demi-Philosophes, & de presque toutes les femmes que les autres appellent des merveilleuses.

Le bonheur est une boule après laquelle nous courons tant qu'elle roule, & que nous poussons du pied quand elle s'arrête. Cet exercice nous a mené loin, lorsqu'il commence à nous déplaire. On est bien las quand on se résout à se reposer, & à laisser aller la boule ; c'est alors qu'on médit de la vie, & qu'on s'en

prend à tout , hors à soi même. Si par hazard on écrit , on fait des livres tristes , où la seule vérité qu'on apperçoive distinctement , c'est que l'Auteur a mal employé ses jours , & qu'il en est en mauvaise humeur. Qu'on me vante tant qu'on voudra la sagesse d'Epictete : j'aimerois autant passer mon tems autour des sépulcres , & m'occuper à lire des Epitaphes , que de m'entretenir de ses lugubres moralités. Qu'il soit vrai , comme il le prétend , qu'il est plus en notre pouvoir de retrancher à la somme de nos peines , que d'ajouter à celle de nos plaisirs ; ou qu'au contraire Epicure ait raison ? peu m'importe. Je vois clairement que celui qui ne se propose que l'un ou l'autre de ces objets n'entend pas son bonheur. C'étoit le sentiment , je crois , d'un cer-

tain Aristipe , & c'est aussi le mien. Mon avis est qu'il faut faire bonne contenance par-tout , dans le bonheur & dans l'adversité , dans l'abaissement & dans la grandeur. Aristipe sçavoit , dit-on , s'asseoir à la table des Rois , & se contenter de légumes dans le tonneau de Diogène. Voilà mon Philosophe. Il est sage sous l'écarlate , il est heureux sous un habit grossier. Le hazard n'a point de prise sur lui. Il jouit des biens que la fortune lui envoie , prêt à les lui restituer sans chagrin. Sa vertu est un manteau qui lui reste toujours dans les mauvais tems. S'agit-il de supporter la peine , ou de goûter le plaisir ? mon Philosophe fait également le rôle d'Epictète , & celui d'Épicure ; aussi ne donnerois - je point ce nom à celui qui ne peut dormir

que sur la dure ou sur le duvet. Une tête bien faite s'accommode de tous les oreillers que la fortune lui présente. La vie est pour le philosophe, tantôt un amusement, tantôt un exercice. Il la passe soit à goûter des plaisirs, soit à montrer de la vertu; & s'il n'a pas à se louer beaucoup de cette alternative, il n'a pas non plus beaucoup à s'en plaindre. Il ne se proposera point une perfection chimérique, & il ne mettra point sa félicité à se rendre insensible. S'il écrit, ses ouvrages se ressentiront de la douceur de ses mœurs, & de l'égalité de son caractère. Je n'y verrai point un homme inquiet qui cherche le bonheur; mais me semblera toujours entendre un homme satisfait qui l'a trouvé. Parcourez le Traité du Bonheur de Fontenelle, & vous pronon-

cerez malgré vous, que l'Ecrivain étoit heureux. Vous sortirez moins éclairé peut-être de son ouvrage, que de l'essai de la Philosophie Morale de Maupertuis ; mais vous en sortirez plus content. Vous aimerez mieux la vie après avoir lu Fontenelle ; après avoir lu Maupertuis vous voudriez presque être mort. Si j'osois, je dirois que l'un présente par-tout des bonbons qui fondent délicieusement dans la bouche, & que l'autre met sous la dent des noisettes qui sont dures à casser, & qui ne donnent quelquefois que de la poussière. Demandez à Fontenelle ce que c'est que le plaisir, & ne craignez pas qu'il vous réponde que c'est en général, toute perception que l'ame aime mieux éprouver, que ne pas éprouver. Quelle triste définition du plaisir !

LES CARACTERES. 175

Encore si la solidité des choses dédommageoit de la sécheresse de la forme ; mais sans chercher à déprimer ni les talens de l'Auteur , ni le mérite de son ouvrage , il me semble qu'il y a de ce côté même beaucoup encore à désirer. Je trouve que M. de Mairan a prétendu soumettre tout le monde à une Arithmétique morale qui lui est propre , & appliquer à tous les hommes un calcul qui ne convient qu'à ceux de sa classe. Le plus & le moins de plaisir & de peine , & le plus & le moins de sensibilité à la peine & au plaisir distribuent notre espèce entière en différens ordres d'hommes plus ou moins heureux ou malheureux ; mais entre lesquels il n'y en a qu'un pour qui ces élémens du bonheur & du malheur soient dans une exacte compensation. De toutes

176 LES CARACTERES.

les classes d'hommes considérées relativement au bonheur ou au malheur, il n'y en a qu'une où la somme des biens soit entièrement acquitée par la somme des maux. Au-dessus de cette classe, la vie commence d'être un avantage, au-dessous elle commence d'être un désavantage. Il ne falloit donc pas dire que la vie étoit un mal pour tous les hommes ; mais seulement peut-être qu'il y a plus d'hommes pour qui elle est un mal, qu'il n'y en a pour qui elle est un bien. Ce n'est pas tout encore. Qui est-ce qui a dit à M. de Maupertuis qu'il falloit toujours estimer la peine & le plaisir par la raison simple de la durée & de l'intensité ? c'est son mot. Où est l'homme un peu sensé qui n'aimât pas mieux jouir de la centième partie d'un grand plaisir pendant cent ans de suite, que du plaisir

plaisir en entier pendant un an. Il sembleroit presque que sans aucun égard ni à la peine, ni au plaisir, ce seroit toujours un bien que de durer. D'ailleurs, il y a des plaisirs qui perdent de leur vivacité avec une vitesse extrême; des peines dont la moindre durée accroit prodigieusement la violence; & il n'y a peut-être ni deux plaisirs, ni deux peines, ni une peine & un plaisir qui, pour parler la langue de Monsieur de Mauteruis, suivent la même loi d'accélération. Comment évaluer le prix de la vie représenté par tant de quantités inégales. L'expérience ne peut servir ici à rectifier le calcul. Si vous demandez au premier venu, *veux-tu mourir*? & qu'il vous réponde, *oui*, je *veux mourir*: en conclurez-vous que la vie est un mal pour lui? nullement. La seule chose que cette réponse signifie, c'est que celui que

vous avez interrogé est très-mécontent de l'instant présent. Celui qui vous eût dit, *je veux vivre*, n'eût pas prouvé davantage pour l'avenir ou pour le passé. La question *veux-tu mourir* ? est si composée, que celui à qui on la propose, ne satisfait souvent à rien de ce qu'on en attend. On veut sçavoir d'un homme, s'il fait cas de la vie ; & ce qu'on en obtient, c'est qu'il est content ou mécontent de l'instant présent, & qu'il appréhende la mort. Tout bien considéré, il ne faudroit pas demander, si l'on veut mourir ; mais si l'on voudroit revivre précisément comme on a vécu. Encore qui sçait si la crainte de la mort n'influerait pas sur la réponse, & si la plupart des hommes ne choisiroient pas de retourner au berceau, seulement pour être plus loin

de la tombe , & de peur , comme on dit , de tomber en mourant de fièvre en chaud mal. On ne peut rien statuer ici de général. On voit confusément que c'eût été un bien pour quelques hommes de n'avoir jamais existé ; & que c'est un mal de mourir , quand on vit heureux. Il semble que ce seroit un avantage de cesser d'être , quand on n'est bon ni pour soi , ni pour autrui. Il est à présumer que la mort est un fantôme , comme bien d'autres. On voit qu'à son approche , l'homme cesse d'aimer & de haïr ; qu'il ne jette sur les objets qui l'intéressoient le plus , que des regards indolens , & qu'il perd presque de vûe sa femme , ses enfans , ses amis , sa maîtresse ; pourquoi donc a-t-il regret de mourir ? S'il n'y avoit pas des gens qui se sont donné

la mort sans être fous , je regarderois la crainte de mourir comme un sentiment naturel. Que cela soit ou non , je suis trop bonne Catholique pour conseiller le suicide. Cet avis paroîtroit singulier de ma part , & n'en seroit pas suivi davantage. Mais je dirai avec la dernière sincérité que je fus convaincu il y a quelques années que je n'avois pas dix minutes à vivre , & que je me sentoís mourir avec une tranquillité digne d'un vrai Philosophe. Mon esprit n'avoit point été abbatu par une longue maladie. J'avois conservé toute ma raison. Un accident assez ordinaire aux femmes m'avoit réduite à l'extrémité. J'étois alors à la fleur de mon âge , dans la première année d'un mariage heureux, adorée de mon époux , estimée de mes amis , & contente de mon état & de

ma fortune. Cependant je m'en allois sans aucun regret. J'avois une si grande indifférence pour tout secours que je ne songeois seulement pas à en demander de spirituels. Je passois du sein des miens , dans le sein de Dieu , comme on passe de la veille au sommeil. A présent , je me dis , pourquoi n'en seroit-il pas de même pour beaucoup d'autres ?

Parmi les personnes heureuses , il y en a donc aussi qui ne regardent pas la mort comme un grand mal ? C'est une affaire de caractère : les conjonctures où l'on se trouve , les personnes dont on est environné , la pureté de la conscience , la fermeté de l'esprit , tout y fait. Mais laissons cet objet triste. A quoi bon si long-tems parler d'un instant si court,

182 LES CARACTÈRES.

& dont nous sçavons si peu de choses : Les Philosophes & moi nous raisonnons de la mort, comme les aveugles des couleurs, ou, comme je ne sçais quel Physicien de nos jours qui se mettoit, à ce qu'on dit, la tête dans l'eau, pour sçavoir si les poissons entendent. Revenons donc à l'essai de la Philosophie Morale. L'Auteur, après s'être aventuré sur la nature du moment heureux, n'a pas été, ce me semble, plus exact dans l'énumération des plaisirs de l'âme. Il n'en reconnoît que de deux fortes ; les uns nous viennent, dit-il, de la pratique de la justice, & les autres de la vûe de la vérité. Quoi donc, la haine, la vengeance, & la méchanceté, n'ont-elles pas aussi leurs satisfactions ? & l'Auteur est-il ici bien sincère ? n'a-t-il jamais épron-

vé de plaisirs intellectuels qu'en faisant le bien , ou qu'en contemplant le vrai ? Je ne crois pas que Monsieur de Maupertuis nie que *l'Auteur de l'Examen désintéressé* ne jouît d'un plaisir délicieux , lorsqu'il donnoit le change à ses Antagonistes , ni qu'il nous persuade que ce plaisir naquît purement en lui de l'amour de la justice , & de la connoissance de la vérité. Mais il me reste encore quelques scrupules sur son principe. La pratique de la Justice & la connoissance de la vérité sont , lui dirai-je, les deux sources uniques des plaisirs de l'ame. A la bonne heure. Mais qu'entendez-vous, ajouterai-je, par la pratique de la vertu & de la justice ? est-ce la pratique de ce qui est réellement vertueux & juste, ou de ce qu'on croit tel ? Qu'entendez-vous par la vûe de la

184 LES CARACTERES.

vérité? Est-ce la contemplation de ce qui est vrai en effet, ou de ce qui le paroît? N'y a-t-il point d'heureuses erreurs? Tout préjugé est-il nuisible? Etoit il, ou n'étoit-il pas avantageux à un pere de famille d'être sincerement persuadé qu'il pouvoit sans aucune conséquence pour son bonheur, ou négliger entierement l'éducation de ses enfans, ou leur donner une éducation fort au-dessus de sa fortune & de son état, s'il lui est arrivé de mourir avant que d'avoir été détrompé par les suites fâcheuses de sa conduite? Voilà un examen qui n'eût point été superflu. Mais le moyen, dira-t-on, d'éclaircir tant de choses en quatre pages? & pourquoi répondrai-je, n'écrire que quatre pages, si le sujet en demandoit davantage pour être éclairci? C'en étoit trop ou trop peu.

Les personnes d'un mérite extraordinaire , ont presque toutes quelque tic remarquable ; je ne sçais si c'est affectation ou adresse de leur part ; veulent-elles accorder quelque chose à ronger à l'envie ? ou pensent-elles que des travers que quelques-uns ne manqueront pas de relever souvent , seront tout autant de fois une occasion à d'autres de faire l'éloge de leurs grandes qualités ? en tout cas elles ont raison ; on parle plus de ceux dont on a un peu de mal , & beaucoup de bien à dire , que de ceux dont on n'a rien à dire que du bien. Il y a dans les premiers pour ceux qui aiment à louer & pour ceux qui aiment à reprendre. Le Comte de M * * * étoit un homme rare ; mais il avoit la manie à quatre-vingt ans de se promener avec un habit de moire bleue , des talons

186 LES CARACTERES.

rouges , un plumet blanc. Quel bizarrerie , direz-vous ? mais sans cette bizarrerie , vous répondrai-je , on n'eût point demandé en le voyant ; *qui est ce vieux fou ?* & l'on n'eût point répondu : *c'est le Comte de M*** ; C'est un homme rare.*

Je conseillerois à un homme un peu Philosophe de ne se point marier. Il faudroit qu'une femme fût d'un mérite bien rare , pour qu'il fît son bonheur , & pour qu'elle fît le sien , sans qu'il en coûtât à l'un & à l'autre d'autres sacrifices que ceux que l'on se doit entre amis ; si l'état qui convient le mieux à l'un , est celui qui donne le moins d'exercice à la Philosophie ; ce n'est donc pas celui du mariage. Mais si le mariage a ses inconvéniens , le célibat a les siens.

Que devient un garçon dans un âge avancé , sur-tout quand il n'a pas assez de fermeté pour chasser de chez lui des gens intéressés à abréger ses jours ? L'Abbé * * * tomba dangereusement malade ; il avoit malheureusement des richesses , & des héritiers avides , des Bénéfices & des neveux en état de les posséder ; c'étoit bien des raisons pour l'effrayer de la mort , & pour le faire mourir : deux se mirent donc aux pieds de son lit ; l'un lui crûit à droite , mon oncle confessez-vous , car vous êtes bien mal ; & l'autre reprenoit à gauche , mon oncle , démettez-vous de tel Bénéfice en faveur de mon frere ; car les Médecins disent que vous n'en reviendrez pas. Le pauvre Abbé qui n'avoit jamais eu beaucoup de tête , & à qui il n'en devoit point rester

dans ces momens , se frapa tellement des prédictions de ses neveux , que sa maladie redoubla , & qu'il mourut. Voilà le sort des hommes sans courage & sans esprit : & qui peut se flater d'en conserver jusqu'au dernier instant , lorsqu'il meurt sans avoir auprès de lui des enfans ou des amis qui le soutiennent ? Si la mort est cruelle pour tous les hommes , elle doit l'être encore davantage pour celui qui ne sçait pas prendre son parti. Que l'on seroit heureux dans les derniers instans , si l'on pouvoit écarter de soi ces hommes lugubres qui s'emparent de vous , comme pour vous conduire dans l'autre monde tout vivant. Si un homme a mal vécu , il attend trop tard pour se corriger ; s'il n'a rien à se reprocher , que ne meurt-il en paix ? Les frayeurs qu'il

LES CARACTÈRES. 189

à de la mort , les appareils de la pénitence calomnient sa vie. La nature voudroit bien que nous sortissions de ce monde comme nous y sommes entrés , sans nous en appercevoir ; mais la superstition s'y oppose.

Les fortunes rapides durent peu : ceux qui les ont faites ont été trop occupés d'accumuler des richesses , pour songer à l'éducation de ceux à qui la naissance les destinoit. Ils ont donc des enfans mal élevés ; qui dissipent plus promptement encore que leurs peres n'ont amassé , & qui sortent enfin de ce monde tout nus , comme leurs peres y étoient entrés.

Méfiez-vous des bonnes intentions ; il faut voir l'effet de tout pour sça-

voir à quoi s'en tenir. Il n'y a rien de si décrié dans mon esprit que ce qu'on appelle de la bonne volonté, depuis que je me suis apperçu qu'il n'y avoit que ceux qui n'étoient bons à rien qui en eussent : Quand on vous promettra , ne vous contentez pas de belles paroles , c'est la chose dont on est le moins avare ; elles ne content rien , pressez l'exécution. L'activité n'a jamais nui , quand elle est corrigée par la prudence. On ne peut aller trop vite quand on connoît sa route , & qu'on voit son but. On obtient quelquefois de l'importunité ce que la négligence ou la timidité auroit fait perdre.

Il y a trop peu de gens qui aient vraiment du mérite , pour qu'on soit bien fondé à se plaindre de ce qu'il est

rarement récompensé; car par qui veut-on qu'il le soit ? Par la foule de ceux ou qui ne les connoissent pas, ou qui en sont blessés ?

Tout ce qui endort les vertus, leur est nuisible; mais l'amour propre les tient éveillées : si c'est un défaut, il n'est donc pas tout-à-fait inutile. La vanité bien entendue, & cachée avec adresse entretient l'émulation, & fait sortir les qualités. Je suis convaincue que sans amour propre, & sans vanité, on ne peut être qu'un sujet fort médiocre.

Il sembleroit qu'il y a tout à gagner à faire des connoissances, & tout à risquer à avoir des amis : s'attacher beaucoup de monde, & ne tenir à personne, c'est se préparer

une tranquillité assez soutenue : n'est-ce pas assez des chagrins que nous avons pour ce qui nous regarde , sans en prendre encore pour ce qui concerne les autres ?

7
Ceux que rien n'émeut , qui ne vivent avec les autres que pour partager leurs plaisirs , qui sont insensibles à la douleur & à la commisération , & qui n'ont des sentimens communs à l'espèce humaine , que ceux qui ne participent en rien à la douleur & à la tristesse , sont pour moi des machines que je hais plus que si elles étoient entièrement privées de sentimens ; combien je connois de ces machines , & qu'elles me pésent !

Quand il vous sera permis de choisir ;

LES CARACTERES. 193

sir , emparez-vous de ce qui sera le mieux au sentiment des autres. Le beau se fait sentir si généralement, qu'i est a présumer qu'on se trompe, lorsqu'on n'a pas pour soi les yeux de la multitude. Je sçais qu'il y a des goûts particuliers; mais il faut les garder pour les ameublemens.

Le talent plus utile, c'est de sçavoir deviner juste. Quand on a bien regardé dans les choses ou dans les têtes, les affaires sont presque faites. Elles tournent presque toujours à l'avantage de celui qui a vu le plus clair.

Il y a des gens que l'on accuse de ne pouvoir vivre avec les autres ; d'où cela vient-il ? ce n'est pas assurément défaut d'esprit , ni de jugement dans ces infociables ; c'est peut-être de

ce qu'il n'y a pas nécessité de vivre avec tout le monde. Celui qui est obligé par son état & par son rang de recevoir beaucoup de personnes qui ne lui conviennent pas , doit être plus embarrassé qu'un autre. Il y a cependant une ressource pour lui ; c'est que dans une compagnie nombreuse si l'on est à la droite d'un sot , on en aura peut-être un autre à gauche ; & comme les sots ne se ressemblent pas plus entre-eux que les gens d'esprit , cela fait diversité. Je déteste les sots ; cependant j'en aime mieux deux qu'un ; la sottise de plusieurs m'est plus facile à supporter que celle d'un seul homme : toujours pardonner à une même personne , cela m'impatiente ; au lieu que le ridicule de l'un excuse & me fait passer le ridicule d'un autre. Je plains l'espece

humaine , & je n'en veux à personne.

Monsieur de M . . . qui n'a jamais rien fait de sa vie , me parut un soir fort occupé. Je lui demandai ce qu'il faisoit : je cherche , me répondit-il , Madame , en quelle année mon oncle de la . . . fut sacré Evêque de . . . & il continuoit de feuilleter un grand livre de maroquin , sans s'appercevoir que j'étois debout , que j'avois des affaires sérieuses à lui communiquer , & qu'il m'étoit fort égal que son grand-oncle eût été Evêque ou Curé. Je fus donc obligée de m'asseoir sans y être invitée , & de travailler à tirer Monsieur de . . . de sa distraction ; mais ce fut peine perdue , & il falut essuyer une litanie de Chambelans de je ne sçais quels

196 LES CARACTERES.

Rois de la seconde , & de la troisième race. Je convins de l'ancienneté de cette Généalogie , & je le priaï fort instamment d'en interrompre la suite un moment pour m'entendre ; mais il en étoit resté à Pepin ; & je ne pus jamais me faire écouter que sous le Regne d'Henry le Grand. Graces à l'embaras qu'il trouva à suivre son arbre Généalogique , que des mésalliances avoit un peu brouillé ; je parvins à la fin à lui expliquer mon affaire ; il avoit l'air pensif , & je crus qu'il m'écoutoit avec toute l'attention que méritoient les choses dont je l'entretenois ; mais je fus bien étonnée , lorsqu'au lieu de la réponse que j'en attendois ; vous voyez , Madame , me dit il , que nous ne sommes pas des gens tout-à-fait tombés des nuës , & qu'il n'y a gueres de

familles en Anjou plus anciennes ni meilleures que la mienne.

L'envie de plaire a quelquefois fait faire des actions auxquelles l'ame se refusoit d'elle-même. Mais quand on aime une femme de cœur , on veut du moins en avoir autant qu'elle ; & il y a des femmes qui en ont beaucoup. Madame B*** étoit nouvellement mariée à un époux qu'elle adoroit. Ils allerent pendant le cours de leurs visites dans une maison où on leur proposa de jouïr. Un homme violent , quand il perdoit , insulta son mari qui ne répondit rien : on sortit , & l'on se sépara. Madame B*** de retour chez elle , dit à son mari , Monsieur , vous sçavez qu'en vous épousant , je me suis brouillée avec toute ma famille ; j'ai refusé

une fortune considérable pour faire la vôtre : ces deux preuves suffisoient sans vous en rappeler d'autres , pour que vous ne doutiez pas que je vous aime ardemment. Cependant si demain vous ne vous battez avec Monsieur de * * * je ne vous vois plus que comme un lâche , & je me retire dans un Couvent. Monsieur B * * * regarda sa femme d'un air consterné , convint qu'elle avoit raison , écrivit à Monsieur de * * * , se battit , blessa son adversaire , & revint aux pieds de sa femme la remercier de l'honneur qu'elle venoit de lui conserver. Madame B * * * pendant le combat avoit été dans des alarmes à en perdre l'esprit ; qu'on juge donc du plaisir qu'elle eût au retour de son mari d'une action où il s'agissoit de sa vie. Cependant elle n'en eut pas meilleur.

re opinion de son courage ; elle comprit qu'un homme de cœur n'avoit pas besoin d'avis , pour sçavoir ce qu'il avoit à faire ; elle fit préparer ses malles , & emmena son mari au fond d'une Province , où s'il n'étoit pas courageux , il n'eut du moins aucune occasion de le montrer. Je sçais que ce trait de Madame B * * * ne fera pas du goût de bien des femmes , je ne m'en embarrasse gueres , il est du mien ; il vaut mieux perdre un mari lâche , que de le conserver sans honneur : tel cher qu'il vous soit , il est des occasions où il faut le sacrifier. On me dira peut-être : pourquoi les femmes seroient-elles plus délicates sur l'honneur que les hommes , qui conservent fort bien des femmes déshonorées ? Tant pis pour les hommes qui les gardent : au reste , il faut

bien qu'ils prennent leur parti là-dessus. Le plus grand nombre des femmes s'exposant à être renvoyées, & les hommes n'étant exposés que rarement à montrer leur peu de courage ; la partie n'est pas égale.

On ne se rend justice ni sur les défauts, ni sur les qualités : on exagere les qualités, on déprime tant que l'on peut les défauts, & par ce moyen on ne perfectionne point les uns, & l'on ne se corrige point des autres ; la vie la plus longue ne nous donne pas plus de connoissance de nous mêmes qu'un an d'expérience, & l'on meurt tel qu'on a vécu. Il n'y a que ses besoins qu'on sent bien & qu'on satisfait par toutes sortes de voies. C'est ici la peinture de mon ame & de toutes les autres : je n'ai

jamais envié qu'une maison de Campagne , & si pour l'avoir il n'avoit fallu que souhaiter la mort du propriétaire , la maison étoit à moi. Il est fort heureux qu'il n'y ait pas un grand nombre de choses de mon goût , je passerois ma vie à souhaiter l'anéantissement de ceux qui les auroient. Mais , ma bisarerie , ou plutôt la sobriété de mes desirs , a borné ces idées de destruction , & s'il y a des choses que je souhaite , je puis toujours me les procurer , sans qu'il en coûte rien à personne.

Les personnes sans éducation ont des avantages sur les autres , l'instinct seul les guide ; elles sont sur les revers à venir d'une tranquillité surprenante. Cette espèce d'héroïsme n'est faite que pour elles : elles ne pen-

sont point au lendemain ; il n'y a pour elles que l'instant présent : rien ne les effraye , rien ne les embarrasse ; faut-il souffrir ? elles souffrent ; faut-il jouir ? elles jouissent , comme si elles ne devoient jamais souffrir. J'ai fait principalement cette observation sur les domestiques ; ils se feroient plutôt chasser , que de ne point médire de leurs maîtres. L'éducation rend circonspect , & inspire de la timidité ; chaque état a ses consolations & ses peines : Dieu a donné au peuple une insensibilité , & une ame proportionnée à sa condition. Qui nous auroit rendu ses services auxquels nous les abaissons , s'ils eussent pensé & senti comme nous ?

Les hommes s'imaginent n'avoir ni caprices , ni bisareries , ni hu-

meurs. Qu'ils se trompent ! J'en connois qui se piquent même de Philosophie, & qui en ont autant qu'une fille unique qui seroit jolie. Il me paroit injuste de prétendre que nous leur passons un défaut, qui leur est commun avec nous, & sur lequel ils ne nous font point de grace. Qu'ils aient donc des fantaisies ; qu'ils ne s'en corrigent pas plus que nous, à la bonne heure : mais qu'ils nous laissent les nôtres. Cependant, avant que de prononcer pour ou contre, il seroit question de sçavoir, quand il s'agit d'inégalité d'humeur, en qui elle réside ? c'est certainement en quelqu'un ; c'est ou celui qui se plaint ou celui dont on se plaint, qui n'est pas de la même humeur. Mais lequel des deux ? N'en seroit-il pas dans ces occasions, comme dans d'autres ma-

ladies où l'on voit jaunes tous les objets , quoiqu'ils soient de diverses couleurs ? Et puis est-on obligé d'avoir toujours la même humeur ? N'y a-t'il aucune conjoncture dans la vie qui nous puisse faire changer de visage , sans qu'on soit en droit de nous accuser d'inégalité ? Qui décidera ces questions ? Ce ne seront certainement pas celles qui seroient assez capricieuses pour la joüer ; qui se feroient un plaisir de désespérer leurs amis , par des inégalités simulées , & qui affecteroient de l'humeur pour faire essai de leur complaisance : or , je conviens que cela m'arrive à moi , & à presque toutes les femmes. C'est donc encore à ces hommes qu'il appartient de décider ici.

• Les personnes qui s'aiment de-

vroient s'observer dans leurs discours & dans leurs actions , & ne s'offenser par aucun endroit. Les commerces d'amour & d'amitié ne subsistent point sans la politesse , & sans les complaisances. L'amant qui choque ce qu'il aime , mérite d'être quitté sans retour. L'ami qui parle durement doit être regardé quelquefois avec pitié , mais toujours avec ressentiment. Pour les gens mariés , s'ils se détestent si souvent , c'est qu'ils se négligent sur tout , & qu'ils sont obligés de se passer leurs mauvaises façons. Amans , soyez galans , complaisans , attentifs , & vous serez toujours bien traités. Amis , soyez doux , sinceres , essentiels & polis , & vous serez toujours aimés. Maris , corrigez-vous , si vous pouvez , cela m'est fort indifférent ; pour ce que vos femmes

vous réservent, vous êtes bien.

Il faut ramper pour aller loin : on se heurte quand on veut courir. Voilà tout ce que j'ai remarqué ; il faudroit que je consultasse quelqu'ame vile pour sçavoir à quoi m'en tenir sur les avantages réels attachés aux bassesses, j'en raisonnerois peut-être mieux ; mais à coup sûr, j'en penserois tout aussi mal.

Prescrire le même remède pour tous les maux, c'est le moyen sûr d'en empirer quelques-uns ; il y en a qui demandent de la dissipation, d'autres de la solitude, d'autres de la distraction ; il faut méditer ceux-ci, il ne faut pas penser à ceux-là : faites-vous une raison, dissipez-vous, ayez de la fermeté, dit-on : & cela est fort

bien dit , il n'est plus question que de sçavoir quand , & à qui. Plus on a de bon sens , plus on est difficile à consoler. La raison nous montre toute la grandeur de nos pertes , & toutes les suites de nos folies. Bon sens , raison , à quoi donc êtes-vous propres ? Bienheureuse imbécillité que vous seriez quelquefois désirable , même pour ceux qui vous méprisent le plus !

Il y a des personnes d'un caractère si violent , qu'elles ne connoissent de bornes à leurs desirs que l'impossibilité , & c'est les désespérer que de leur montrer cet obstacle. Je sçais par expérience que les meilleures raisons se trouvent très-mauissades , quand elles viennent à la traverse , je ne dis pas de quelque affaire impor-

tante ; mais d'une fantaisie. Chez moi , comme chez toutes mes semblables , une fantaisie est quelque chose de bien considérable. Les amans n'ont qu'un parti à prendre , c'est de les satisfaire ; ou quand ils ne le peuvent pas , de les approuver au moins , & de convenir qu'on a raison d'en avoir , de les contenter , de troquer une montre pour une tabatiere , une tabatiere pour un étui , & l'étui pour un paquet de cure-dents.

L'état militaire suppose la politesse, la galanterie & la connoissance du monde, des hommes & des procédés ; mais il dispense de sçavoir , d'avoir de l'étude, des Belles-Lettres & de la Philosophie , de payer ses dettes , & de beaucoup d'autres choses d'aussi
peu

peu de conséquence. Mais pour jouer un rôle important dans la paix ; n'est-ce pas assez de s'être exposé aux plus grands dangers , & à des fatigues sans nombre pendant la guerre ? Laissons donc aux Officiers leur ignorance ; pourvu qu'ils soient braves , & qu'ils sçachent se battre pour l'Etat , ils en sçavent autant qu'il en faut. Mais on sort , me direz-vous , quelquefois de la profession , on n'a pas toujours les armes à la main , & je voudrois bien que les Officiers fissent de leur loisir un usage qui les fit estimer plus encore qu'ils ne le sont. Qui les empêcheroit d'acquérir des connoissances quand ils sont jeunes , & que leurs parens leur en facilitent les moyens ? Qu'est-ce que cette oisiveté qui semble attachée à leur état ? Qu'ils se reposent des fati-

210 LES CARACTERES:

gues qu'ils ont essuyées ; j'y consens ; mais que ce ne soit pas pendant vingt ans de suite. Faut-il qu'après s'être montrés des hommes pendant deux ou trois campagnes , ils achevent leur vie au rang des femmes ; car ils en font là. Les femmes passent leurs jours à leurs toilettes & au jeu , & les Officiers avec elles. Je n'ai rien à répondre à ces reproches, sinon que ceux qui les font , n'estiment pas la valeur autant que moi. J'avoue pour moi que je suis un peu de l'avis de Montagne , & que pourvû que les gens soient propres à ce qu'ils font , il ne m'en faut pas d'avantage ; je ne me soucie pas plus que lui , quand je suis malade , que mon Médecin crove en Dieu ou non , pourvû qu'il m'ordonne de bons remèdes ; & il ne m'importe nullement que les Offi-

ciers soient ignorans en paix , pourvû qu'ils soient braves pendant la guerre. Laissons à chaque état ses prérogatives ; c'est à la Noblesse à fournir des Héros ; c'est à l'état mitoyen à fournir les gens de Lettres & les Sçavans : que la bravoure & la fierté soient l'appanage des gens de naissance ; que les talens & les autres mérites soient le partage de ceux qui sembloient être nés pour être ignorés. Permettons à ceux qui ont des noms connus de s'en contenter , & laissons aux autres le soin de faire sortir & connoître les leurs. Je ne vois à tout ceci qu'une chose à craindre ; c'est que l'avantage ne soit du côté des derniers : tant de gens de rien s'illustrent , tant de grands s'obscurcissent , que l'esprit pourroit bien

212 LES CARACTERES.

à la fin s'élever sur les ruines de la Noblesse.

Rien n'est si rare que de voir des hommes constitués en dignités s'occuper des Sciences, & prendre les heures qu'ils pourroient donner au repos, & peut-être à leurs plaisirs pour les employer à l'étude. Nous n'en connoissons qu'un qui sçait accorder l'amour des Lettres & de son devoir avec l'exactitude d'une Charge fatigante. Allier le sçavoir & les occupations d'un homme d'esprit, avec le détail des affaires publiques, satisfaire son Prince, contenter le peuple & s'attirer l'admiration des gens de mérite, tous ces avantages lui étoient réservés.

Il est des défauts qui occasionnent

LES CARACTERES. 213

des vertus ; c'est une sorte compagnie que celle des gens sans défauts. Je veux qu'on me pardonne, & vivre avec des gens à qui je puisse pardonner : mais les plus insupportables de tous, ce sont les gens sans défauts & sans vertus, & tout l'Univers en est rempli : ils déplaisent jusqu'à leurs semblables. Je choisirois plutôt d'être méchante que de n'être ni méchante, ni bonne ; la nature veut que tout soit décidé. Le pire état est d'être sans caractère : le mal décidé, vaut mieux que le bien indécis. Je hais aussi en tout la médiocrité : je ne me résoudrai jamais à user de rien de ce qui a ce nom : j'aime mieux les morceaux d'une belle porcelaine cassée, qu'une jatte commune qui n'a que son intégrité, & qui ne

mérite pas d'être regardée. Si peu qu'il vous plaira, mais qu'il soit beau. Ce diamant est petit, j'en conviens, mais il est parfait. Je ne me départirai jamais de cette délicatesse ; voilà qui est dit, & si j'avois jamais un amant à choisir, ce ne seroit pas un homme ordinaire : un homme comme tous les autres hommes ne m'appartiendra jamais.

Rien ne met tant à l'aise que la confiance & l'amitié : la libe té fait sortir l'esprit & donne du jeu à l'imagination. On hasarde avec ses amis des choses qui se trouvent heureusement dites : on n'a pas de ces hardiesses avec les indifférens. Quand je vois des inconnus, parler à des inconnus avec assurance & beaucoup, je pense ou qu'ils sont paîtris d'une

étrange vanité , ou qu'ils prennent ceux qui les écoutent pour de grandes bêtes.

Les familles n'ont jamais été moins nombreuses que depuis quelques années : elles se bornent à un ou deux enfans. Seroit-ce l'effet de l'antipathie des gens mariés ? Il n'y a plus que les femmes de Province , & à Paris les femmes du commun qui aient beaucoup d'enfans , & qui les fassent sains & bien conformés. Dans les Maisons titrées , à peine voit-on un rejetton sur la santé de qui on puisse compter. Voilà un de ces dérangemens dans l'Etat qui mériteroient bien l'attention de ceux qui connoissent ce qui fait la richesse , & qui sont intéressés à ne le point laisser

appauvrir. Je ne veux lire dans l'Esprit des Loix du Président de Montesquieu, que l'article du divorce.

Il est quelquefois à propos de savoir feindre l'ignorance. Une fausse candeur ne nuit pas dans les affaires; elle en impose à de certaines gens qui se méfient de ceux surtout dont ils soupçonnent l'habileté. Ils parlent, comme s'ils avoient affaire à des sourds, & on les entend. Heureusement ceux qui affectent de paroître des gens ronds, n'en ont pas la mine. Il faudroit commander à sa physionomie; mais cela ne dépend guères de nous.

Il n'y a que l'amour, l'amitié & la reconnoissance, qui imposent des loix douces. Tous les devoirs que

l'on remplit sans ces sentimens, sont à charge, & on s'en acquitte ordinairement mal & de mauvaïse grace; la pensée qu'il le faut, gâte tout.

Telle maîtresse, tel amant. Qui est la femme assez vile pour accepter celui de Madame *** ? il s'est deshonoré en s'attachant à elle; mais plus encore par les actions qu'elle a souffertes ou conseillées ? Ne craignez donc pas, Madame, qu'on vous le ravisse, cet amant si digne de vous; quoiqu'il soit beau, bien fait, qu'il ait des talens & de l'esprit, il ne tentera personne. Vous avez mis un éternel obstacle à son inconstance. Il vous convenoit trop, & vous étiez trop faite pour lui. Dormez donc en sûreté; son deshonneur & le vôtre vous sont de sûrs garans qu'il vous restera,

218 LES CARACTERES.

Les femmes qui n'aiment pas dans leurs amans leur gloire , ne méritent d'en avoir que de l'espèce de celui de Madame * * *. Celui qui s'abandonne lâchement aux mauvais conseils d'une méchante femme , ne mérite plus le titre d'honnête homme. La passion la plus violente doit respecter les limites de la probité. Il n'en est pas des fautes qu'ils font pour nous , comme de celles que nous faisons pour eux. On dit de nous que nous avons des foiblesses ; on dit d'eux qu'ils se perdent. On prétend que nos devoirs sont plus limités que les leurs ; cependant quand une femme est décente , cela suffit ; mais pour les hommes il y a des bagatelles qui sont aussi respectables que les devoirs les plus essentiels de la probité ; on fait mal juger du reste , quand

LES CARACTÈRES. 215

on les néglige. Une de celles-là , c'est de s'affortir. C'est le moyen de ne pas changer. Un homme vicieux est bien avec une femme vicieuse ; un homme lâche , avec des De *** ; un homme sans honneur avec une femme deshonorée ; un homme vil avec des femmes de rien , dont tout répond à la naissance , à la famille & à l'éducation. Les hommes aimables ne le sont que quand leur choix répond à l'opinion qu'ils ont donnée d'eux ; les mauvais soupçons ne doivent approcher ni d'eux , ni de ce qui leur appartient. J'ai dit dans mes Conseils que l'on connoissoit un homme à sa maîtresse , à ses amis & à ses livres , je ne me laisserai point de le répéter.

L'amour délicat ne peut être senti

220 LES CARACTERES.

par les personnes vicieuses ; il est incompatible avec les mauvaises qualités ; aussi ceux qui en sont pénétrés , jouissent-ils d'un bonheur ignoré de beaucoup du monde. Ceux qui ne le connoissent pas , & qui sont incapables de le connoître , disent qu'il n'existe pas , qu'il est extravagant , chimérique , ridicule , je ne sçais quoi encore ; je dis moi , qu'il est vrai , qu'il est raisonnable , qu'il existe , & qu'il procure beaucoup de plaisirs. Il y a des femmes qui n'aiment pas le clavecin , parce qu'elles n'en jouent pas. Il en est de même de l'amour délicat ; & l'envie n'entret-elle pour rien dans le prétendu mépris qu'on en fait ?

On s'est récrié contre ce que j'ai dit du jeu & de la galanterie dans

mon premier ouvrage : on trouve que j'ai traité le jeu trop sévèrement & la galanterie avec trop d'indulgence. Ma raison étoit que le jeu est une assez sotte occupation , qui dépend de nous , & la galanterie une foiblesse qui n'est point en notre pouvoir ; mais un de ces hommes qui parlent de tout sans sçavoir rien , & qui se mêleroient volontiers de conseiller, s'ils trouvoient les gens disposés à les écouter , se chargea de me faire entendre , qu'on jouoit si généralement , que c'étoit presque une occupation indispensable qu'on ne pouvoit plus blâmer ; il ne s'appercevoit pas que cette raison excusoit encore plus la galanterie ; n'importe , il vouloit qu'on lui donnât des règles pour jouer avec un désintéressement , & d'une façon qui ne choquât ni la

bonne foi., ni la politesse. Mais je ne sçais rien là-dessus ; je ne joue point , je n'ai jamais joué , & je n'ai qu'un mot , c'est que les hommes se devroient garder de jouer avec les femmes pour deux raisons ; la premiere, qu'on n'ignore pas & qu'on peut dire , c'est qu'elles jouent mal ; & la seconde , qu'on n'ignore pas davantage , mais que l'on ne dit point , c'est qu'elles sont friponnes. Or la mauvaise foi triomphe ordinairement de la mal-adresse , & la fortune est toujours pour ceux qui trompent. Les hommes , qui ont leurs raisons pour perdre au jeu avec les femmes , feroient donc beaucoup mieux de leur ouvrir leur bourse sans cette formalité : ils s'épargneroient de la mauvaise humeur & de l'ennui , & sçau-roient beaucoup plutôt à quoi s'en

tenir. Il y a des joueuses traîtresses, qui font espérer, en commençant une partie, des choses dont elles ne se souviennent plus après, & qui laissent perdre à un homme des sommes considérables, sans que cela tire à conséquence pour elles. J'ai été à portée de faire ces observations, & quelques autres qui me mettroient mon sexe à dos, si je les communiquois ; mais je n'en ferai rien. Je dirai seulement que le jeu & la chasse sont deux occupations insipides : malheur à qui ne sçait rien faire de mieux. Toutes les femmes disent, il faut bien jouer ; car que faire sans cela ? La plupart des hommes font le même raisonnement ; & moi je dis ; je ne joue point, & je ne m'ennuie jamais : il faut donc que le jeu ne soit pas nécessaire pour s'amuser. Il y

224 LES CARACTÈRES.

• auroit à cela une mauvaise réponse qui faut prévenir. Je crains les médifans, & les joueuses médifent volontiers : on peut jouer & faire tant d'autres choses en même tems, comme je l'ai remarqué tout à l'heure. J'avertis donc les joueuses que je suis souvent seule ; que je m'y plais beaucoup, & qu'il y a encore d'autres personnes dans le même cas que moi. Les joueuses prendront la défense de leur amusement ; elles feront fort bien, & je les imiterois si mes plaisirs avoient besoin d'être justifiés : mais je ne trouve rien de si innocent que de lire, écrire, se promener & converser avec mes amis. La musique trouve son tems. Ces occupations remplissent mes jours, & ils passent sans me laisser de regret. Ma santé s'en trouve bien, moi & mes amis.

Quoique

Quoique vous pensiez de cet écrit, vous conviendrez que si une Comete vaut mieux que mes maximes, pour celles qui passent la moitié de leur vie à jouer; en revanche il vaut encore mieux pour vous, & pour moi qui n'aime pas le jeu, que je me sois amusée à les jeter sur le papier, qu'à faire une Comete. Les joueuses diront toujours que je ne sçais rien, que je ne suis bonne à rien, que je ne suis d'aucune ressource, & qu'elles ne comprennent pas comment on peut supporter ma société; qu'elles disent; mes amis ne les en croiront pas davantage, & cela me suffit.

Les hommes ont si mauvaise opinion de l'esprit des femmes qu'ils nous font des Livres à part, des mé-

226 LES CARACTÈRES.

rhodes particulieres , comme l'on fait aux enfans des Catéchismes à leur portée.

Il est quelquefois nécessaire d'amuser l'attention des autres , pour les écarter d'un objet principal : on détourne adroitement une conversation où l'on auroit été obligé de convenir de choses désagréables : on conduit par des voies détournées à des propositions qu'on auroit éludées , si on les eût pressenties. Voilà de toutes les finesses la plus pardonnable , & la moins difficile à pratiquer , à moins que ceux à qui l'on a affaire n'aient une extrême pénétration , & un grand intérêt à ne se point laisser conduire : c'est un talent essentiel aux personnes en place. Communiquer ses idées & ses des-

feins , c'est vouloir être devancé : cette espèce de vol est fort ordinaire , & un de ceux dont on ne se fait aucune conscience.

Toute la bonne conduite imaginable ne donne pas le bonheur : il dépend d'une certaine combinaison d'événemens que nous ne pouvons ni empêcher ni prévoir. Nous croyons conduire les choses , & ce sont elles qui nous menent ; & de-là il arrive qu'un sot jouit d'une fortune immense , tandis qu'un homme rare languit dans la misère. Nous avons vu des femmes d'un mérite fort ordinaire , & d'une figure assez médiocre , devenir ce que d'autres méritoient par les avantages d'une belle figure & d'une ame encore plus belle. C'est le hazard seul qui nous donne la No-

228 LES CARACTÈRES.

blesse du sang, les qualités de l'esprit & peut-être celles du cœur : c'est le hazard qui nous conduit : c'est le hazard qui nous fait présent de la beauté, des richesses & des dignités ; tout dépend du hazard. Si la bonne conduite nous met quelquefois au-dessus de ses caprices, c'est encore un de ses effets. Je ne connois de puissance à lui opposer, que l'étude des conjonctures & qu'une conduite inconstante comme elles : mais il faudroit pour cela n'avoir ni passions, ni attachemens, ni distractions, c'est-à-dire être dans un état imaginaire. Que faire donc ? abandonner tout au hazard ; c'est quelquefois le mieux. Il nous sert souvent mieux que nos vertus, ou nos vices : mais qu'est-ce que le hazard ? Je ne me mêlerai pas d'en donner

une définition. Je la laisse à chercher aux Philosophes du premier ordre. Je sçais seulement qu'il est , & qu'il faudroit peut-être remonter jusqu'au mécanisme universel pour dire ce que c'est.

Tout le monde dit : je crois que si j'étois riche , je ferois un bon usage de mes richesses. Je suis un peu surprise que tant de gens qui ne sont propres à rien , se croient capables d'une chose si difficile : il faut de la bonté de cœur pour obliger : il faut du discernement pour choisir ceux qui le méritent : il faut du goût pour se procurer des amusemens & des plaisirs délicats & sensés. Car que faire de ses richesses , si on ne les met à ces emplois ? Et tous ces gens qui se vantent d'en connoître l'usage

230 LES CARACTERES.

ont-ils donc de la bonté de cœur ; du discernement & du goût ? Je vois tous les jours des gens qui jouissent d'un revenu considérable , & qui vivent très-mesquinement : ils ne sçavent ni dépenser , ni ordonner dans leur domestique : ils s'ennuyent de la Ville au Printems : ils vont à la Campagne sans profiter de ses agrémens : ils passent les plus belles heures au jeu , & reviennent à Paris reprendre le même ennui. Ils vont à l'Opéra sans goût pour la Musique ; à la Comédie parce qu'il faut bien aller quelque part. Ils ont des Livres sans lire , des Maîtresses sans aimer , des amis sans leur rendre ni en recevoir aucuns services , des meubles magnifiques sans être commodes ; tout se ressent de leur indolence , du défaut de goût , d'une sordide

de économie : ils ont cent mille livres de rente ; mais ils boivent , mangent , se promènent , se levent , se couchent , vivent , meurent , comme s'ils n'en avoient que vingt mille. Que font-ils du reste ? A quoi leur sert-il ? à remplir des coffres : mais tout le monde est capable de cet emploi ; & si c'est-là le bon , tout le monde a raison de dire ; si j'étois riche , je crois que je me ferois honneur de mes richesses.

Quelque riche que l'on soit , on a tort de quitter avec regret une vie au bonheur de laquelle on ignoroit l'art de faire servir les richesses : quand on vit insipidement , qu'a-t-on à faire de mieux , que de cesser de vivre ? Il me semble que la mort ne devoit être à redouter , que pour

232 LES CARACTÈRES.

les voluptueux délicats : l'air qu'ils respirent est un parfum délicieux , dont je ne serois point surprise , qu'ils vissent avec peine la vapeur s'exhaler.

On me demandoit raison de mon aversion pour la foule des hommes. Je hais la multitude , répondis-je , parce que plus il y a d'hommes rassemblés , plus il y a de vices , de ridicules , de défauts , de sottises ensemble. Si la raison me dit qu'il y a actuellement dans cette foule des gens d'esprit , de cœur , d'honneur , & peut-être mes amis : je la hais encore davantage en ce qu'elle me dérobe & confond des personnes qui me sont chères , & que je ne les retrouve plus. Ce sentiment est si vrai , que mon visage s'éclaircit , mon hu-

meur cesse , je reprens ma gaieté accoutumée , je pardonne à la foule ; si par hazard je viens à y découvrir un des miens , alors toutes mes puissances se rassemblent sur lui , je le sépare de la cohue qui l'environne ; je ne vois plus que lui. Mais admirez la bizarerie de mon esprit , ou plutôt de mon cœur. Si cet homme cher , estimé , se tire de la multitude & vient se placer à mes côtés ; alors je redouble de mépris pour elle , mon aversion est plus forte qu'auparavant ; je songe que s'il pouvoit y avoir quelques vertus , parmi beaucoup de vices , à présent que mon ami n'y est plus , il y a plus de vices que d'hommes. La violence de ce sentiment est poussée à un tel degré que si je voyois de quelque lieu éle-

234 LES CARACTERES.

vé un peuple assemblé ; que j'eusse autour de moi toutes les personnes auxquelles je m'intéresse , & que je pusse anéantir le reste par un seul mouvement de ma volonté , je ne doute nullement que le mépris ne me fît commettre l'action la plus horrible , en exterminant toute cette foule , & que nous ne restassions seuls au monde , moi & mes amis : Je sens que je ne me corrigerai jamais de cette aversion pour le genre humain ; car le genre humain restera vrai-semblablement comme il est.

Je me suis encore interrogée sur mon aversion pour l'humanité , & j'en ai découvert une seconde raison , c'est l'amour propre. Qu'il me fût possible d'avoir la plus belle figure , un rang au-dessus des autres , enfin

tout ce qui attire les yeux ; alors plus il y auroit de monde , plus les hommages que je recevrois augmenteroient ma satisfaction : mais l'idée de me voir partie de la multitude sans en être distinguée , mortifie ma vanité , & me donne une forte d'indignation pour la foule. J'ai reconnu la vérité de ce que j'avance dans de certains jours , où j'avois plus d'éclat qu'à l'ordinaire ; j'étois piquée qu'il n'y eût pas plus de monde où je me trouvois , & les éloges de mes amis suffisoient à peine pour me dédommager de ceux des autres que je perdois. Je ne suis pourtant pas coquette ; mais je suis femme , & fâchée de l'être comme toutes les autres.

Il y a des personnes nées avec

236 LES CARACTÈRES.

toutes les dispositions possibles aux belles choses , qui aiment les vertus & la gloire , qui n'accordent leur admiration qu'à la perfection , à qui il faut de l'excellent. ont-elles sans défauts ? Non , elles en ont ; mais je les aimerois mieux que les vertus du peuple : il y a jusqu'à dans leurs moindres fantaisies une délicatesse de goût , qui les sauve de la censure des esprits fins. Je crois qu'une société rare , c'est la société de ces personnes , & de celles qui savent les excuser.

F I N.



TABLE

DES MATIERES

Mise par ordre Alphabétique.

A

A Bandonner les choses trop diffi-	
ciles ,	73
Académies ,	10, 11
Actions belles ,	19
bonnes & mauvaises ,	105
Admiration. Sa source ,	116
Age ,	29
Allemands ,	6
Amans ,	107

Amans testus ,	150
Ambition cachée ,	119
Amis ,	191
Amitié ,	69 , 102 , 107 , 214
Amour ,	22 , 51 , 83 , 124 , 160 , 217 , 219
Amour propre , utile ,	191
Antipathie ,	99
Aristippe ,	172
Arithmétique fausse ,	170
Assemblées ,	147
Assurance ,	20
Attachement ,	124
Attentions ,	56 , 205
Avantageux ,	143
Avarice ,	12 , 13 , 135
Aveuglement outré ,	96

B

B eaute des actions ,	43 , 44
Bénéfices ,	61
Bienveillance ,	33
Bonheur ,	33 , 170
d'où il dépend ,	227

C

C Alomniateurs ,	55
Calomnies ,	77, 78
Candeur feinte ,	216
Caprices ,	202
Caractere , (les) ,	1
de l'ouvrage ,	2
(étude des) ,	12
(gens sans) ,	213
Célibat ,	186
Chagrins ,	56
Chasse ,	223
Chasteté ,	125
Châtiments ,	8
Choix ,	24, 192
Clarté du discours ,	100
Collège ,	7, 8
Comédiens ,	31
Comete ,	225
Commander à sa physionomie ,	216
Communiquer ses idées ,	226
Compagnie , bonne ,	162
Concurrence à charge ,	92

Confiance ,	214
Connoissances ,	191
Conquête ,	23
Conseils ,	3 , 123
à une amie ,	2
Consolations ,	206
Constance décriée ,	128
Contrariété ,	139
Courage ,	13 , 128 , 197
Couvent ,	12
Crédulité ,	76 , 77
Critique ,	4

D

D Ate à prendre ,	26
Défaite ,	110
Défauts ,	54 , 55
nécessaires ,	212
Dépendance ,	84
Desirs ,	115
Désolation ,	52
Dessinateur ,	43
Dettes ,	79
Deviner juste ,	193
Dévotes ,	

DES MATIERES.		241
Dévotes ,		162
Diogene ,		172
Discretion ,		125
Disgrace ,	33 ,	120
Diffimulation ;	70 ,	126
bonne ;	151 ,	153
Divorce ,		216
Docilité ,		3
Domestiques ;		201
Donner au hazard ,		141

E

E Claircissemens fâcheux ,	136
Education ,	2 , 5 , 6 , 7 , 8 , 9
Eloges outrés ,	98
Enfans de qualité ,	15 , 16
riches mal élevés ,	189
Engagemens ,	101
Ennui des autres fatigues ,	91
Entêtemens ,	123
Entreprises difficiles ,	143
Envie ,	138 , 143 , 200
bornée ,	22
Epictete ,	171

Q

Epreuve ,	171
Equité ,	200
Erreur douce ,	97
Esprit ,	80 , 108 , 140 , 141
des Loix ,	216
Erat ecclésiastique ,	14
Etourderie ,	69
Evénemens qui consternent ,	86
Exagérer ,	130
Examen désintéressé ,	183
Excuses ,	90 , 111
Exemple ,	34 , 146
Expédiens ,	122

F

Familles peu nombreuses ,	215
Fantaisies , 208. Passent ,	25
Faste ,	79
Faveur ,	119
Favori ,	120
Félicité ,	165
Femmes envieuses ,	27 , 28
laides ,	27
superficielles ,	81

DES MATIERES. 243

Femmes vindicatives ,	54
Fermeté ,	86
Fidélité suspecte ,	26
Fierté ,	17, 18, 19, 60
Figure ,	36
Finesse ,	69
la plus pardonnable ,	226
Flatterie ,	17
Flatteur ,	76
Folie ,	98
Fortune ,	68, 74, 124
Fortunes rapides ;	189
Foule haïssable ,	232, 233 & suiv.
François I.	119
Frayeur de la mort ,	188
Fripons ,	79

G

G Alanterie ,	65, 210
G Généalogie ,	195
Générosité ,	21
Goût hazardé ,	100
Goût pris pour de l'amour ,	23
Gouteux ,	92
Gouverneurs ,	5, 6

Q ij

Graces ,	57, 61, 76
Grandeur. Ses inconvéniens ,	20
Grand jour dangereux ,	20
Grands ,	10, 18, 60
Grands hommes ,	80
Grands humiliés ,	89
Gravité ,	111
Guignon ,	165

H

H Abillement ,	118
Haine ,	51, 100
Hauteur ,	161
Hazard. Ce que c'est ,	228
Hypocrisie ,	143
Hommes insolens ,	161
communs ,	163
Honneur ,	49
Honte ,	166
Humeur ,	93

I

I Dole ,	90
Jeu ,	220
Ignorance simulée ,	216

DES MATIERES. 245

Imitateur ,	59
Imperfections ,	107
Importance ,	14
Importunité réussit ,	190
Importuns ,	150
Incrédulité , 77.	Adroite, 95
Indiscrétion ,	21, 24, 25
Indifférence ,	23, 87
Indulgence des hommes ,	26
Inégalité ,	201
Infortune ,	122
Ingratitude ,	138
Insensibilité ,	23, 82
Insociables ,	193
Instinct ,	201
Insulter au malheur ;	121
Intentions (bonnes) suspectes ,	189
Joueurs ,	36
Jouissance ,	40
Italiens ,	30
Jugemens ,	103, 105
intérieurs ;	142
précipités ,	152
Juges impertinens ,	99

L

L A Fontaine ,	42
Laideur ,	93
Langues ,	8, 9
Lettres (gens de)	210
Liaisons ,	20
Liberté ,	49
Libertines ,	162
Lier ceux qu'on aime ,	87
Livres pour les femmes ;	225
Loix douces ,	216
Louanges ,	29, 30, 31, 75
Louer les absens ,	86

M

M Alheureux ;	53
Mariage ,	50, 106, 186
Mari ,	107
Maupertuis (de)	170
Maximes ,	5
Méchanceté ,	115
Méchans ,	69, 130 & suiv.

DES MATIERES. 247

Méchans Juges ,	89
Médisance ,	16 , 30 , 67
Méfiance de soi ,	20
Mensonge ,	30
Mépris ,	138
insinué ,	15 , 16
Mérite , 8.	Excessif , 22
rare , 191.	Persecuté , 54
Montagne ,	63 , 168
Montesquieu ,	216
Morale ,	170
Mort , 54 , 115 , 132 , 134 , 135 , 144 ,	170

N

N Aissance ,	14 , 15 , 16 , 17
N Navarre (Reine de)	161

O

O Bliger ,	21
O Obscurité ,	37 , 38
O Observer (s') ,	203
O Occasions ,	81
O Offenses ,	127

Officiers ,	9 , 61 , 208
Oracles ,	101
Oraisons funébres ,	134
Originaux ,	164
Ovide ,	42

P

P Ardon ,	66
Parens déraisonnables ,	15 , 16
Paresse. Vice niais ,	90
Passions ,	30 , 126 , 135
dominantes ,	85
durent ,	24
Patience ,	66
Peine ,	170
Pénétration ,	32 , 33
Pensées vieillissent ,	72
Penser ,	56
Pensions ,	61 , 112
Perfections ,	123
Peur ,	114
Philippe II.	121
Philosophie ,	82 , 170 , 186
Physionomies ,	100
Pigal ,	116

DES MATIERES. 249

Pigmées ,	83
Pimentel ,	121
Plaire ,	21, 149
Plaisirs ,	39, 40, 56, 57, 170
Pleurs ridicules ,	144
Politesse ,	65
Politique des femmes ,	20
Préférences flattent ,	26
Prendre son parti ,	82
Pressentiment ,	33
Prêter aux indifférens ;	76
Prévenir ,	57
Probité ,	44, 126
Projets ,	35
Promesses conditionnelles ,	157, 159
fausses ,	32
Protecteurs ,	33

R

R Ailleries ,	111
Ramper ,	206
Redites ,	72
Refus ,	57, 58
Religion ,	9, 11, 12

Remèdes ,	106
Remords ,	75
Reproches ,	113
Réputation ,	71, 148
Respect ,	83, 162
Retraite faite à propos ,	114
Revenir sur ses fautes ,	88
Richesses ,	15
Ridicules ,	74
Rire ,	144
Robe ,	14

S

S Aisir le moment ,	76
Sagesse déplacée ,	97
Sang froid ,	42
Science ,	9
Scrupule ,	75
Secret ,	60
Sentir ,	59
Sermens ,	153
Services ,	5, 8, 9, 12, 85
Singularité ,	39, 164
Société des fots ,	146
Sotises ,	73, 127

DES MATIERES. 251

Sots ,	69 , 71 , 72
Soupçon ,	55
Suffire à ce qu'on tente ,	83
Suicide ,	179
Supériorité ,	22 , 153

T

T ems. Tout a son tems ,	164
Tendresse ,	83
Tibulle ,	42
Tic remarquable ,	185
Titres ,	137
Ton ,	61 & suiv.
Tribunal incorruptible ,	98

V

V aleur ,	126
Vengeance ,	51
punie ;	53 , 54
Venir après les autres ,	59
Vérité ,	30 , 70
Vertus , 43 , 49 , 64 , 96 , 124 , 130 ,	166

252 TABLE DES MATIERES.

Vice ,	96
Vie ,	49 , 170 & suiv.
(peinture de la)	94
Violence ,	207
Universalité de talens, Chimere ,	80
Volupté ,	39 , 40 , 41
Voyage conseillé ,	117
Ufer bien des richesses ,	229. Chose
rare ,	230



Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger.

P *Ag.* 15. *lig.* 19. Ces enfans ,
lisez , les enfans.

Pag. 18. *lig.* 4. Ils devroient , *lisf.*
devroient.

Pag. 45. *lig.* 3. Et sa , *lisf.* la.

Pag. 130. *lig.* 17. Que heureux , *lisf.*
qu'heureux.

Pag. 158. *lig.* 5. Aimé , *lisf.* aimée.

Pag. 166. *lig.* 12. Haïs , *lisf.* hais.

Pag. 180. *lig.* 9. Convaincu , *lisf.*
convaincue.

Pag. 196. *lig.* 19. Avoit , *lisf.* avoient.

Pag. 201. *lig.* 16 .Ses , *lisf.* les.

TABLEAU

TABLEAU
des
moyens
de
prolonger
la
vie
humaine
en
général
et
particulièrement
en
France
par
M. L. J. L.

